

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** A. PÉRIER  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMÉTTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements....	18 75	37 50	75
Union Postale.....	21 50	43	85

 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Tournant dangereux

Il y a, en ce moment-ci, en France, un président dont la situation est des plus délicates. Ce n'est pas, comme on pourrait croire, M. le Président de la République. De ce côté-là, au contraire, tout va bien. Les personnes qui ont été le premier jour se sont arrêtées dès le lendemain matin. Elles ont bien fait. M. Loubet est élu pour sept ans, et l'on ne peut pas crier pendant sept ans. Les gens les plus robustes s'y casseraient la voix. Le nouveau président est même en train de se faire, tout tranquillement, une petite popularité de brave homme, de Président « à la papa », comme était l'excellent père Grévy. L'apaisement s'est fait tout seul autour de lui, et ainsi se trouve justifié le mot, d'une si narquoise bonhomie, qu'il prononça le soir de son élection, après la rentrée à Paris.

Un de ses vieux amis, venu pour le féliciter, s'indignait fort des incidents qui s'étaient produits dans la rue :

— Voyons, mon ami, lui dit M. Loubet, soyons justes : on ne peut pas être, le même jour, élu Président de la République et acclamé !

Le mot est d'une jolie philosophie. Il indique un homme qui n'est pas pressé, et qui a pu expérimenter dans sa vie que tout vient à point à qui sait attendre. Ce n'est donc pas de M. Loubet qu'il s'agit. Tout est tranquille à l'Elysée.

Ce n'est pas non plus de M. Charles Dupuy. Le président du Conseil ne s'aime pas tous les jours. Ce n'est pas un métier de tout repos que le sien ; mais voici venir les vacances, les Chambres vont s'en aller pour un bon mois. Il n'y a donc pas lieu, pour l'instant, de plaindre le président du Conseil. Non. Le président dont je veux parler, celui dont la situation est vraiment digne d'intérêt, digne même de pitié, est le président du Touring-Club, qui est une des victimes les plus inattendues, et certainement les plus innocentes de l'affaire Dreyfus.

On connaît les faits, qui étaient, hier même, exposés dans le *Figaro*. Le T. C. F. qu'il est très superflu de présenter à nos lecteurs, est une société de bicyclistess qui, à l'instar de toutes les sociétés sportives, s'est donné un nom bien français : le Touring-Club. Elle s'est fondée pour l'extension du noble sport vélocipédique, pour l'entretien des routes et l'amélioration des auberges. But excellent, besoin utile, qui devaient amplement suffire à l'activité des membres adhérents. La société prit bien vite un grand développement, et elle rendit de signaux services aux fervents de la bicyclette. C'est elle qui a fait planter sur toutes les routes, de France, des poteaux indicateurs, à l'inscription élogieuse et brève : *Attention ! — Prenez garde au tournant ! — Passage dangereux : descentes de machine !*

Le Touring-Club n'exigeait de ses membres aucune profession de foi politique, religieuse ou sociale. Ses fondateurs avaient sagement pensé qu'on peut être un parfait bicycliste tout en se proclamant républicain ou monarchiste, croyant ou libre penseur, et grâce à cet intelligent équilibre, la société voyait chaque jour s'accroître le nombre de ses membres. Elle avait, d'ailleurs, trouvé un moyen encore plus sûr de se développer. Elle avait imaginé un signe distinctif, une sorte de petit médaillon, ou sur noir, qui se portait à la boutonnière ou à la casquette. Le chiffre du Touring, T. C. F., flamboyait, en lettres entrelacées. Cela remplaçait, pour beaucoup, le Mérite agricole ou les palmes académiques. En France, avec une décoration, on fait aller les gens plus vite encore qu'en bicyclette. Les adhésions affluaient donc au Touring-Club. La société était prospère : elle était heureuse. Mais, hélas ! les beaux jours sont courts.

C'est encore « l'affaire » qui a passé par là. M. Emile Zola se trouvait être un des membres d'honneur du Touring-Club, et lorsque, après les événements qui l'on sait, il eut été condamné par la Cour d'assises, quelques-uns de ses collègues en bicyclette exigèrent sa radiation. D'autres prirent sa défense, et de puis lors, la division est au camp vélocipédique. Les ravages qu'aura causés « l'affaire » sont, décidément, incalculables ! Il me semble, pourtant, que cette crise dernière aurait pu nous être évitée. Je n'ai pas l'honneur de faire partie du Touring-Club. J'avoue même, à ma honte, que je suis très ignorant des choses de la bicyclette. Je n'y suis monté qu'une fois, juste le temps d'apprendre ce que c'était qu'une « pelle ».

Mais je n'en ai que plus de déférence pour les bicyclistess. Je sais tout le respect que doit un pauvre piéton à des gens qui peuvent vous passer si facilement sur le corps, et je me garderai bien de prendre parti dans cette querelle. Tout au plus me permettrai-je de faire observer que le Touring-Club choisissait assez mal son moment pour prononcer la radiation de M. Emile Zola. Il ne trouverait, pour l'instant, nul autre de ses membres qui voyageât autant. Il n'y a pas plus de trois jours, on signalait la présence de M. Zola dans quatre ou cinq endroits à la fois ; à en croire les journaux, il serait constamment sur route. Il est difficile de répondre plus complètement au programme du Touring-Club, et il aurait, dès lors, quelque inconséquence à rayer des cadres de la société un de ses membres les plus actifs.

D'autant que, soit dit sans reproche, le Touring-Club me semble avoir été un peu négligent, au début de cette affaire. Mieux vaut toujours prévenir que réprimer. Il lui appartenait d'exercer sa vigilance au moment où M. Emile Zola a com-

mené sa campagne. C'était le cas ou jamais de sortir les poteaux indicateurs. Dès les premiers articles, il fallait crier : *Attention !* Et si, malgré cela, M. Zola se fût obstiné, on pouvait l'avertir encore : *Prenez garde au tournant !* Enfin, au moment de la fameuse lettre qui occasionna les poursuites en Cour d'assises, l'intervention du Touring-Club s'imposait encore. M. Emile Zola se fût sans doute arrêté s'il eût entendu l'avertissement réglementaire : *Passage dangereux : descentes de machine !*

Au lieu de cela, le Touring-Club s'est abstenu et c'est peut-être de là qu'est venu tout le mal. De sorte qu'il est bien difficile, aujourd'hui, de faire le juste départ des responsabilités, et que pour le moins une certaine indulgence serait à désirer. C'est ce qu'a compris l'honorable président du Touring-Club qui, dans ces graves circonstances, semble s'être montré à la hauteur des événements. Il a été décidé que le comité du Touring-Club réglerait son attitude sur celle du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur. Rien de plus correct. On ne pouvait exiger, en effet, que le Conseil de l'Ordre réglât son attitude sur celle du Touring-Club. Il demeure entendu que si M. Emile Zola est rayé de la Légion d'honneur, il devra rendre aussi sa jolie décoration sportive, le gentil médaillon aux lettres entrelacées. Il pourra faire encore de la bicyclette, mais à titre privé, comme simple particulier. Ses records, ses pelles n'engageront plus que lui-même, et jamais, ni à sa boutonnière ni sur sa casquette, il ne pourra remettre les insignes du T. C. F.

Et je songe, ô chers bicyclistess ! — puis-je, aussi bien, ce T. C. F. pourrait vouloir dire : « Très chers frères ! » — je songe que voici le printemps, et que, déjà, le long des routes blanches, on respire, à pleins poulmons, l'air pur et sain, les parfums du prochain avril. C'est le temps des longues promenades, par les beaux dimanches tièdes et fleuris. On part le matin, en bande, et tout le jour on court la campagne, découvrant des villages et des hameaux, déjeunant au bord d'un ruisseau, se reposant sous les feuilles nouvelles. Tous les chemins sont remplis de chansons et de rires, les auberges regorgent de monde, et sous les treilles, en versant à boire, les belles filles se laissent lutiner.

C'est le printemps, vous dis-je, bicyclistess, la saison charmante où il faut bon quitter son bureau, ses affaires, ses préoccupations. La bécane est en bas qui vous tend les bras, si j'ose m'exprimer ainsi. Et, sans y être obligés, voilà que vous vous lancez dans les batailles du jour, et que vous discutez de « l'affaire », et que vous faites, vous aussi, de la politique ! Sera-t-il donc toujours vrai le *Fortunatus nimium*, et les gens ne seront-ils jamais heureux parce qu'ils ne connaîtront jamais leur bonheur ? Ils sont, paraît-il, soixante-dix mille dans ce Touring-Club ; c'est évidemment une armée, mais ce n'est pourtant pas l'armée nationale. On n'y est pas astreint aux mêmes règles, à la même obéissance, à la même discipline. On peut se désintéresser de ce que fait ou ne fait pas le voisin ; on est libre d'agir à sa guise ; on n'est ni des antidreyfusards ni des dreyfusards, on n'est plus que des bicyclistess. Et l'on voudrait changer tout cela ! Au lieu des jolies enseignes du T. C. F., on se mettrait au chapeau une étiquette ! Et de temps à autre, au hasard des événements, on enverrait un des membres au poteau d'exécution ! Bicyclistess, ce poteau-là n'est pas pour vous. Il n'y en a qu'un de bon et de vrai, c'est le vôtre, vous savez bien, celui dont nous parlions tantôt, et dont la recommandation, très sage, est plus que jamais de circonstance : *Attention ! Tournant dangereux...*

Le Passant.

## Échos

### La Température

La fête des Rameaux semble nous avoir ramené le soleil du printemps. La journée, en effet, a été très belle et si nous en croyons les pronostics, le réchauffement va continuer avec un temps généralement beau. Le thermomètre marquait hier 20 au-dessus de zéro le matin et montait à 22 1/2 dans l'après-midi. Cependant des neiges et des pluies sont encore signalées en Italie. A Paris, dans la soirée, le thermomètre était à 19, et le baromètre à 765 mm pendant le jour, restait à 765 mm dans la nuit.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 10, à midi, 12, temps très beau.

### Les Courses

A 2 heures. Courses à Vincennes. — Gagnants de Robert Milva :  
 Prix de Picpus : Invicta II.  
 Prix de la Pelouse : Le Pujol.  
 Prix du Pavillon : Vlau.  
 Prix du Parc : Iéna.  
 Prix des Pins : Jatta.

### CONCOURS HIPPIQUE

A 4 heures : Chevaux attelés seuls (4<sup>e</sup> classe, 1<sup>re</sup> division). — A 3 heures 1/2 : Sauts d'obstacles. Prix des Ecoles.

### LES GENS DE LETTRES

Je suis bien à mon aise pour féliciter la Société des Gens de lettres de la besogne qu'elle a accomplie hier, puisque je n'ai pas l'honneur de lui appartenir.

Le tiers du Comité de cette Société, ayant terminé son mandat, devait être renouvelé. Quelques membres ont aussitôt saisi cette occasion pour insinuer une liste qui contenait le reflet de la grande querelle du moment. Ils avaient rêvé d'entraîner cette association professionnelle à une manifestation antirevi-

sionniste. Et une liste a été composée qui comprenait des noms... dirai-je connus ? mettons... engagés dans cette œuvre ridicule consistant à démontrer à la France, de jour en jour d'ailleurs plus incrédule, que le respect de l'armée et celui de la justice sont incompatibles.

Les Gens de lettres ont compris que s'ils laissaient la politique se glisser parmi eux, leur Société était perdue, et ils se sont levés pour composer une liste de gens sans couleur et sans attaché, de purs littérateurs, de lettres. Cette liste a passé.

On ne manquera pas de dire que cette élection est une victoire des gens qu'on baptise dreyfusards. Ce ne sera vrai qu'en apparence.

Les adversaires de la revision ont forcé ses partisans à coudre leurs reins et à faire campagne. Mais les revisionnistes n'ont pas imité leurs adversaires et se sont contentés de candidats incolores. Ce n'est pas leur faute si on s'arrange pour que la victoire des incolores ait l'air d'une défaite pour les adversaires de la revision.

Du reste, nous devrions, nous autres, ne pas exagérer l'animosité des luttes, et nous sommes un peu naïfs lorsque nous passons notre vie à nous entre-déchirer pour le plaisir d'une galerie assez tentée de nous mettre tous dans le même sac.

On peut sentir vivement les choses et, cependant supporter les contradictions, et l'intolérance est le moyen des tout petits esprits. Et ce ne sont pas, hélas ! les petits esprits qui manquent en ce temps qui rejettent vraiment le groupe humain enfermé entre les Pyrénées, les Alpes, les Vosges et l'Océan, jusqu'à lui faire revivre les jours sombres et lointains où l'on discutait à coups de hache et où l'on convertissait les gens en leur disant : Crois ou meurs !

Ce qu'il y a de comiquement attendrissant dans toute cette aventure, le voici : Supposons que là-bas, dans son île du Diable, le condamné reçoive, au moyen d'escargots sympathiques ou d'un appareil téléphonique quelconque, les échos de nos discussions et les noms des combattants.

Il doit, car il était tout à fait cocardier et très militaire, nourrir des sentiments haineux contre la plupart de ceux qui le défendent aujourd'hui et, de même qu'il était persuadé que la revision de son procès était due aux efforts de M. le général de Boisdeffre et de M. le général Gonse, de même il doit considérer un culte profond pour Drouot et pour Coppée, deux châtiments militaires.

Ecoutez ! une des drôleries de cette époque qui en fourmille, c'est de penser que Dreyfus doit être un ennemi antidreyfusard. — J. CORNÉLY.

### A Travers Paris

M. Le Gall, qui a dirigé avec tant de dévouement le cabinet civil de l'ancien Président de la République, a adressé hier à l'Agence *Havas* la lettre suivante :

M. Gabriel Monod, membre de l'Institut, a publié récemment une lettre, en date du 13 novembre 1897, de M. le docteur Gibert, à lui adressée.

Il résultait de cette lettre que, dans une conversation avec le docteur Gibert, le Président Félix Faure lui aurait déclaré qu'il avait en connaissance qu'une pièce secrète non communiquée à l'accusé aurait déterminé la condamnation du capitaine Dreyfus par le Conseil de guerre en 1894.

Je puis affirmer que M. Félix Faure, sachant, dès la fin de 1897, que des bruits de cette nature s'étaient répandus, a protesté très vivement contre le langage qu'on lui attribuait ; il s'en ouvrit même à un personnage politique, en manifestant son indignation contre les propos du docteur Gibert.

A la mort du Président, j'ai eu à opérer le classement de ses papiers ; j'ai alors retrouvé un article du *Cri de Paris* du 27 février 1898, relatant la conversation ci-dessus mentionnée.

En marge de cet article, le Président a écrit de sa main : « Ceci est un mensonge. » L. LE GALL.

M. Alfred Darimon nous communique une nouvelle page de ses Souvenirs. Celle-là a trait au tableau d'Alphonse de Neuville, les *Dernières Cartouches*.

« J'ai aidé le général Lebrun à mettre au net et à publier son curieux livre : *Bazailles-Sedan*. Dans cet ouvrage, il raconte le rôle qu'a rempli le 12<sup>e</sup> corps dont il avait le commandement dans la malheureuse campagne qui va de Châlons à Sedan. Le 31 août et le 1<sup>er</sup> septembre 1870, le 12<sup>e</sup> corps fut particulièrement chargé de la défense de Bazailles, et le général Lebrun signala l'infanterie de marine comme ayant accompli des actes véritablement héroïques.

« Pourquo, demandai-je un jour au général, ne parlez-vous pas de l'épisode des « Dernières Cartouches » ?  
 « Ah ! me répondit-il, c'est que le tableau de Neuville a été une légende que l'histoire a écartée et contre laquelle il est maintenant bien difficile de s'élever. Mais tenez pour certain qu'on attribue à certains officiers un rôle qu'ils n'ont pas joué, et que d'autres qui devraient être au premier plan ne sont qu'en serre-file. On a fait une démarche auprès de moi pour que je donne une sorte d'estampille officielle à ce tableau. Je m'y suis constamment refusé. Je ne veux pas certifier un mensonge. »

Voilà pourquoi le général Lebrun n'a pas fait mention dans son livre *Bazailles-Sedan* de l'épisode de la maison Bourgerie.

M. Georges Duplessis, conservateur honoraire du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, qui vient de mourir à soixante-quatre ans — il avait été remplacé effectivement, l'année dernière, par M. Henri Bouchol, — n'était point une physionomie banale. D'aspect, avec sa longue moustache tombante, il avait quelque chose de l'ancien troupière ; d'ailleurs, sa démarche traînante et son pas lourd faisaient croire à quelque parenté éloignée avec le paysan du Danube, et cette impression ne disparaissait que

lorsqu'on avait fait avec l'homme plus ample connaissance.

Ce qu'était l'homme, le conservateur, l'iconophile, le fut également : un type. Pour lui, l'histoire de la gravure tenait tout entière dans le seizième siècle, et un artiste résumait tout : Raphaël. Personnellement, il n'avait de respect que pour cette époque et ne comprenait pas qu'on pût s'intéresser à autre chose, ce qui ne l'a pas empêché, cependant, d'écrire les *Merveilles de la gravure* pour la « Bibliothèque des Merveilles » et de publier des études sur Gavarni et Gustave Doré. Il avait dressé le catalogue de la Collection Hennin, une des plus importantes de la Bibliothèque, et commencé le catalogue de la Collection des Portraits qui, grâce à M. Bouchot et à ses dévoués collaborateurs Aug. Raffet, Courbion, Riat, sera quelque jour un véritable monument iconographique.

Mais le petit côté de l'homme, tout ce qui constitue la petite estampe d'art, ce côté très particulier qui exista de tout temps et qui sera peut-être la vraie caractéristique de notre époque, lui échappait entièrement.

S'il ne fut pas suffisamment électricien, il fut cependant un fonctionnaire modèle.

Aujourd'hui commence à l'Hôtel Drouot la vente de la très importante et très intéressante collection laissée par le sculpteur Mène. Les deux journées d'exposition avaient amené rue Drouot tout ce que Paris compte d'amateurs délaissés. Les enchères, qui ne dureront pas moins de quatre jours, seront dirigées par M. Paul Chevallier, assisté de MM. Férat et Mannheim, experts.

### AUTOUR DU BOULEVARD

Le mariage officiellement annoncé du prince Eugène Murat avec Mlle Violette d'Elchingen ramène l'attention sur trois des familles non seulement les plus illustres, mais les plus appréciées dans le brillant monde parisien de la haute aristocratie de l'Empire. Je dis trois familles parce que la charmante fiancée a pour beau-père le prince d'Essling, qui a épousé, comme on sait, la duchesse d'Elchingen, devenue veuve il y a quelques années.

Murat, Ney, Masséna... Trois noms magiques, dont l'assemblage évoque tout un passé de gloire et d'incomparable grandeur ; trois noms difficiles à porter et que, cependant, il faut le reconnaître, les descendants actuels des grands-hommes de guerre qui les ont illustrés portent avec distinction et même avec éclat, dans la mesure où des circonstances indépendantes de leur volonté leur ont permis de le faire.

Qui ne connaît ce brillant et aimable cavalier, plein de simplicité et tout ensemble de distinction, sur lequel les années ont passé sans l'atteindre, qui s'est vaillamment conduit pendant la guerre de 1870, et qui s'appelle le général prince Murat ? Qui ne se sent pris de sympathie pour cet intelligent et énergique prince Louis Murat — le père du futur mari de Mlle d'Elchingen — jadis l'un des hommes les plus à la mode de Paris et aujourd'hui fixé en Crimée, dans les terres de la princesse sa femme, où il a créé et su mener à bien une grande exploitation agricole ? Qui ne sait, enfin, que cet érudit, ce causeur spirituel et original, que la mort récente de son frère aîné a fait prince d'Essling, est universellement aimé et estimé ?

Certes, s'il y eut jamais une union assortie, c'est bien celle qui va rapprocher étroitement des familles de même origine et de communes traditions. Elle sera d'autant mieux accueillie par la société parisienne que, par le mariage du prince Louis Murat avec Mlle de Rohan-Chabot et par celui de la princesse Anna avec le duc de Mouchy, les Murat sont alliés aussi à l'élite du faubourg Saint-Germain. — L'Afranchi.

La Société des amis des monuments parisiens constituée dans le but de veiller sur les œuvres d'art et aussi sur la physionomie de Paris, s'est émue des bouleversements qu'on fait subir à la capitale les grands travaux en cours.

Il n'y a pas à revenir sur l'œuvre commencée et qui tend, d'ailleurs, à la plus grande beauté de Paris, mais l'Exposition passée... il faudra recourir, et c'est pour tout soit bien remis en place que la Société vient de faire appel aux concours les plus autorisés et les plus considérables.

Sous la présidence de M. Charles Normand, elle a constitué hier son Comité des grandes notabilités du monde des arts, des lettres, des sciences et mondiales.

MM. Bertrand, Claretie, Corroyer, Daumet, Léopold Delisle, Anatole France, Germaine, Guillaume, Lafenestre, J. Berton, Jules Leleuvre, Müntz, Nénat, Pascal, Ravaisson, Thomas, Vandal, Wallon, membres de l'Institut ; le prince Roland Bonaparte, le baron Gérard, MM. Lamoureux, Charles Sellier, Martot, etc., font partie de ce Comité de salut parisien, de cette ligue contre la licence d'abîmer les rues, et ils sont prêts à protester et à agir contre tout attentat à la beauté de Paris.

Hier a eu lieu l'inauguration du Concours hippique. D'ici à quelques jours, les Parisiens y feront assaut d'élégance, selon la tradition. Des merveilles ont été imaginées pour elles, à cette occasion par nos grands couturiers. On parle notamment des nouvelles créations de Vincent : des poèmes d'élégance et de goût appelés, assure-t-on, à faire sensation.

On vient de commencer la toilette du bois de Boulogne pour 1900.

Il était très vraisemblable, car les gazon n'existaient plus qu'à l'état de souvenirs et la petite rivière ne charriait plus que de la boue entre ses rives jadis fleuries sous les taillis.

Une amélioration qu'apprécieraient particulièrement ceux qui n'ont pas encore abandonné le cheval pour la bicyclette ou l'automobile : les allées cavalières vont être piochées à fond, on y passera la

herse et on les sablera de façon à obtenir un sol élastique tout à fait convenable aux promenades à cheval, au lieu du terrain dur, pierreux même par endroits, qui fatiguait si désagréablement chevaux et cavaliers.

La première dépêche par pigeons voyageurs lancée de la ligne transatlantique Havre-New-York vient d'arriver à destination.

C'est M. Paoli, le distingué commissaire spécial qui est en ce moment auprès de S. M. la reine d'Angleterre, qui l'a reçue d'un de ses parents, M. Mariani, en route pour New-York.

Jusqu' alors on n'avait procédé à bord de la *Touraine*, puis de la *Normandie*, qu'à de simples essais, et c'est la première fois que la correspondance par pigeons est mise à la disposition des passagers de nos transatlantiques.

Ce service leur est désormais assuré, et ce matin même, en passant aux îles Seilly, vers dix heures, la *Champagne*, qui quittait hier à la marée le port du Havre, lancera douze pigeons porteurs de dépêches.

On n'a employé pour ces trois premiers lancers de la *Touraine*, de la *Normandie* et de la *Champagne* que du papier pelure.

Les premières dépêches photographiques seront lancées dimanche prochain de la *Bretagne*, qui part du Havre samedi ; la pellicule contenant cinquante-quatre dépêches réduites par la photographie ne mesurera pas plus de quatre centimètres carrés.

Aujourd'hui s'ouvre dans les magasins de la Pensée, faubourg Saint-Honoré, une double exposition qui doit durer toute la semaine.

Elle comprend, d'une part, les menus bijoux, sautoirs, boutons, broches, agrafes, plaques de ceinture artistiques, destinées à faire de charmants cadeaux de Pâques ; d'autre part, les premières nouveautés de la saison : tulles et voiles aussi seyants qu'originaux, tours de cou, délicieuses encolures en mousseline blanche brodée et pailletée de noir, sans oublier les élégants boas en mousseline blanche garnie de mousseline Ibis, la nuance du moment.

Ce soir, aux Folies-Bergère, soirée de gala avec les concours d'Yvette Guilbert ; la Loie Fuller, la Belle Otero.

### Hors Paris

Les Anglais ne perdent pas de temps. Le premier numéro de la « Gazette du Soudan », *The Soudan Gazette*, vient d'arriver à Londres. Il est daté du 7 mars et se compose de quatre pages de petit format à deux colonnes. Le texte, qui ne contient que des avis officiels et des annonces (déjà), est en anglais et en arabe. La « Gazette du Soudan » est un journal officiel et sort de l'imprimerie officielle du Soudan, à Omdurman.

### Nouvelles à la Main

Fragment de conversation :

— Et Berlureau, que devient-il ? Est-il toujours fanatique des courses ?

— Mais non... Il vit retiré à la campagne, s'occupant surtout de sa basse-cour et s'intéressant, en somme, beaucoup moins à la poule des produits qu'aux produits de la poule !

Chez le parfumeur. Un client à une demoiselle de magasin :

— Cela doit finir par vous ôdeurer de respirer toujours ces bonnes odeurs ?

— Oh ! oui, monsieur... Aussi, le dimanche, ce que je suis heureuse d'aller me promener du côté d'Aubervilliers !

Le Masque de Fer.

### Où nous en sommes

Il paraît que la nomination du président de la Société des Gens de lettres va se faire sur la question Dreyfus et que, suivant que l'on choisira M. Jules Lemaitre ou M. Marcel Prévost, Dreyfus sera coupable ou innocent. D'où l'empressement que l'on va mettre de part et d'autre à voter et l'importance capitale du résultat qui ne peut manquer d'exercer une grande influence sur l'arrêt de la Cour de cassation.

Ce n'est pas seulement à la Société des Gens de lettres que l'affaire Dreyfus a changé les habitudes et les points de vue.

Aujourd'hui, à propos des « Dernières Cartouches », voilà « l'affaire » qui intervient de nouveau. On n'est pas encore fixé sur la religion du capitaine Aubert ; mais s'il a le malheur d'être juif, il peut être sûr que ce n'est pas lui qui aura tiré les dernières cartouches dans la maison Bourgerie, à Bazailles, le 1<sup>er</sup> septembre 1870.

Car « l'affaire » a ceci de merveilleux qu'elle est rétroactive. Elle existait bien avant Dreyfus, avec qui elle commence d'ailleurs à n'avoir plus aucun rapport et qui se sera borné à lui donner son nom.

Un professeur d'histoire d'un des lycées de Paris a déclaré récemment qu'il y avait des « traces de dreyfusisme » dans Rabelais, et un de mes amis vient de me signaler une phrase des *Pensées* qui prouve que si Pascal avait vécu jusqu'à nos jours, il eût été revisionniste. C'est celle-ci : « Ne pouvant faire que ce qui est juste soit fort, on a décidé que ce qui est fort serait juste, et ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force. »

D'autre part, on a tenté d'établir que Jeanne d'Arc se serait certainement opposée de toutes ses forces à la revision du procès Dreyfus, tandis que Voltaire et Rousseau, au contraire, en eussent été des partisans convaincus.

On hésite un peu sur Molière et La Fontaine, à cause de Louis XIV ; on paraît sûr de Spinoza ; l'opinion de Cyrano de Bergerac préoccupe quelques bons esprits. Par exemple, l'attitude de Bossuet ne fait de doute pour personne, non plus que celle de Torquemada.

Enfin, on se distrait comme on peut, en attendant, et si Dreyfus est abonné à l'*Argus de la Presse*, il doit savoir ce que ça lui coûte.

Alfred Capus.

## LE COMTE DE CHAUDORDY

L'inclemence du printemps continue à faire des victimes : hier elle a trappé un homme d'une grande valeur intellectuelle, et qui était depuis nombre d'années une des physionomies les plus connues et les plus sympathiques du Paris mondain et diplomatique. M. le comte de Chaudordy vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans, d'une fluxion de poitrine qui l'a enlevé en huit jours. C'est un deuil cruel pour les nombreux amis qu'il comptait, pour tous ceux qui avaient pu apprécier, en maintes circonstances, ses qualités éminentes. Il avait appartenu longtemps à la diplomatie active, mais il comptait toujours parmi ses meilleurs conseillers, et au premier rang d'une élite à laquelle il appartenait de se faire écouter, quand bien même elle se retirait de toute participation aux affaires.

M. le comte de Chaudordy était entré dans la carrière diplomatique en 1851, et il en avait gravi un à tous les échelons. Son principal maître fut M. Drouyn de Lhuys, et c'est à l'école de ce dernier que le jeune secrétaire eut occasion de produire et de développer ses rares qualités d'observation et de jugement. Il avait vu de près, à la conférence de Vienne, les négociations qui précéderent la guerre de Crimée ; il vit de plus près encore celles qui remplirent les années 1865 et 1866, et qui portèrent un premier coup si rude à la puissance française ; il fut enfin, pendant la période terrible de l'invasion allemande, le chef intérimaire de notre diplomatie, à Tours et à Bordeaux, sous le titre de délégué du ministre des affaires étrangères.

Les services qu'il rendit à la France en cette qualité sont inoubliables. M. Jules Favre avait trouvé M. de Chaudordy, au lendemain du 4 septembre, installé au quai d'Orsay comme chef du cabinet du prince de La Tour d'Auvergne, emporté la veille par la révolution d'août était issu le gouvernement de la Défense nationale ; quinze jours après, ce gouvernement s'enfermait dans Paris et envoyait en province, pour faire face aux nécessités écorantes d'une situation sans exemple, le triumvirat composé de MM. Crémieux, Glais-Bizoin et l'amiral Fourichon. Le corps diplomatique étranger, peu soucieux, et à juste titre, d'affronter les rigueurs du siège, avait suivi le triumvirat à Tours, et M. de Chaudordy, avec le mandat dont il était revêtu, était chargé d'entretenir nos relations internationales avec des puissances qui, pour la plupart, n'avaient pas reconnu la nouvelle République. Très efficace à son origine, le gouvernement de Tours, comme on l'appela à cette époque, ne prit vraiment corps qu'après l'arrivée de Gambetta, descendu de ballon.

Il serait trop long de rappeler ici toutes les circonstances dans lesquelles le comte de Chaudordy eut occasion de montrer son activité infatigable, son bon sens et sa haute raison au milieu des passions déchaînées. Sur un point particulièrement il fit preuve du courage le plus élevé : quant l'opinion, conduite par M. Thiers, réclamait la cessation de la guerre bien avant que le pays eût épuisé ses forces de résistance, M. de Chaudordy soutint jusqu'aux élections générales de 1871 la politique de M. Gambetta, qui s'efforçait de créer des armées, et qui conservait toujours l'espoir de fatiguer l'Allemagne victorieuse. A la distance où nous sommes maintenant de ces événements, on est moins embarrassé pour dire que le point de vue de M. Thiers était plus juste que celui de M. Gambetta. Si la France s'était soumise trop facilement à la cession de l'



de Paris dans l'intérêt de la paix et de la bonne harmonie avec celui de Londres. M. de Chaudordy n'était pas, à proprement parler, un étudiant. Mais, avec son bon sens affiné, sa mémoire impeccable, et son expérience très développée, il suivait sans effort les mouvements de la politique extérieure, et semait volontiers dans les livres conversations une foule d'aperçus instructifs sur les hommes et les choses de ce temps. Sa fréquentation était recherchée et profitable; il excellait dans l'art de parler entre deux fenêtres, au cercle ou dans les salons.

Il a condensé la substance de ses idées dans des volumes et des brochures qui ont toujours reçu des hommes éclairés l'accueil le plus favorable, et auxquels la presse n'a jamais manqué de rendre hommage. Tout Paris le connaissait, tout Paris le regrettait, et ses amis le pleureront.

Whist.

## ELECTION LÉGISLATIVE

EURE

Arrondissement de Louviers

SCRUTIN DE BALLOTAGE

Inscrits : 16.492. — Votants : 12.008

MM. Ribray, républicain..... 9.320 ELU

Picard, radical..... 4.439

En remplacement de M. Thorel, nommé sénateur.

## LA SANTÉ DE LÉON XIII

Déclarations de M. Mazzoni

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 26 mars.

L'état de santé de Léon XIII s'est amélioré au point que sa guérison complète peut être considérée, suivant des déclarations des docteurs Laponi et Mazzoni, comme prochaine. Ce matin, le Saint-Père s'est levé à six heures et demie. A sept heures un quart il a célébré la messe dans sa chapelle privée sans omettre la longue lecture de la passion, faisant les genuflexions et se relevant avec la plus grande facilité. Ce qui n'empêche pas qu'aujourd'hui même on recevait au Vatican la nouvelle qu'en Allemagne les bruits les plus alarmants étaient répandus dans le monde ecclésiastique. Le cardinal Rampolla ne peut pas passer son temps à démentir ces fausses nouvelles. Je viens à son aide une bonne fois pour toutes et avec le concours de l'éminent chirurgien dont la voix doit paraître suffisamment autorisée. J'ai demandé à M. Mazzoni de me faire le récit très exact de la maladie, de l'opération et de l'état actuel du Pape. M. Mazzoni s'y est prêt de très bonne grâce, et je traduis fidèlement mot à mot ses déclarations.

« Sa Sainteté avait au côté gauche, vers le bord de la région iliaque, une tumeur lymphatique qui avait fini par prendre un caractère kistique. Cela le gênait bien un peu, mais sans lui causer de douleur. Ces temps derniers, par suite des frotements des habits et de la grande activité du Pontife, cette tumeur s'irrita et s'enflamma. La fièvre survint et l'état de Sa Sainteté devint grave, tant à cause de son âge que de la menace de l'ulcération de la peau. Ce fut alors que, ne trouvant d'explication à la fièvre que dans l'inflammation locale, Léon XIII, sur le conseil du docteur Laponi, se décida à prendre l'avis d'un chirurgien. Léon XIII connaissait non nom. Il savait que, quelques mois auparavant, j'avais fait une opération grave à un haut dignitaire de l'Eglise, personnage particulièrement cher au Pape. Je fus donc appelé auprès de Sa Sainteté, pour la première fois, le mardi 28 février, à cinq heures après-midi.

« Je n'eus pas de peine à reconnaître que mon confrère Laponi avait parfaitement raison, c'est-à-dire que l'état fiévreux avait pour unique origine l'inflammation du kyste. Il fallait, à tout prix, le faire disparaître. Léon XIII nous exprima sa pleine confiance et déclara qu'il se livrait entièrement à nous. M. Laponi et moi décidâmes alors de procéder à l'opération.

« Dès le lendemain, le mercredi 16 mars, un peu après neuf heures, où lieu cette opération. N'estimant pas prudent de chloroformiser le Pape, nous nous bornâmes à anesthésier la partie malade avec une solution de cocaïne et des pulvérisations de chlorure d'éthyle. Le kyste avait les dimensions d'une grosse grenade. Comme il n'était pas facile de le détacher de la peau, nous préférames procéder à une incision semi-circulaire en forme de croissant. Nous détachâmes ainsi le kyste par sa partie plus profonde et nous le séparâmes ensuite de la peau qui le recouvrait. L'opération fut faite avec une grande rapidité : elle ne dura que douze minutes. Cependant, Sa Sainteté, tout en donnant la preuve d'une grande énergie, se sentait accablée par la douleur. Aussi, nous ne crûmes pas opportun, pour ne pas abuser des forces du Pape, de procéder à la ligature des vaisseaux et à leur suture. Nous nous bornâmes à faire un pansement provisoire à la chaleur humide.

« Le lendemain, toute perte de sang avait disparu : le bord de l'incision qui avait été retenu par un fil était réappliqué exactement sur la partie. Nous tînâmes alors la couture, mais Sa Sainteté souffrait trop à chaque point. Nous eûmes recours à des bandes de plâtre et à la compression. Le troisième jour, on pouvait prévoir déjà une guérison immédiate. La température était redevenue normale et se demoura telle. On ne pouvait rien espérer de mieux et le Pape reprit sa vie habituelle.

« Les bruits malveillants qu'on répand et dont on connaît la source prennent leur origine dans le fait que voici. Par suite du peu d'irritation, la peau très fine s'est un peu irritée et sur quelques points la couche superficielle présente de légères excoérations, mais c'est chose sans importance aucune et j'ai la ferme confiance que Léon XIII pourra sous peu pontifier dans la basilique de Saint-Pierre, devant ce peuple de Rome auquel il veut se montrer et dont il attend les manifestations de joie pour sa guérison.

Ici finit le récit authentique de l'éminent chirurgien. Les vrais amis du Pape ne peuvent que se réjouir du résultat merveilleux de cette opération qui témoigne, d'une part, de la résistance phénoménale du nonagénaire pontife et, de l'autre, de l'habileté des deux médecins qui l'ont assisté avec autant de talent que d'amour filial.

Félix II.

## L'EXPOSITION DE 1900

NOS COLONIES

Elles occuperont, à l'ouest, un peu plus de la moitié des jardins du Trocadéro, et même les débordent, au nord, jusqu'au centre de la place, que des passerelles relieront au palais.

Ici encore, le passant s'arrête, un peu inquiet, et pense :

— Comment sera-t-on prêt dans un an ? Et, en effet, les Champs-Élysées, l'Esplanade, le Champ-de-Mars sont, à l'heure présente, des chantiers. Le Trocadéro, au moins dans la partie réservée à nos colonies, n'est même pas encore cela.

Autour des fontaines, des tranchées commencent à s'ouvrir; on a là des ouvriers grattant la terre et déplantant un arbre; deux emplacements de palais seulement — ceux de la Tunisie et de l'Inde française — sont marqués par des élévations de palissades, à l'intérieur desquelles aucun travail n'est commencé. Ailleurs, les palissades mêmes sont absentes, et la circulation des promeneurs reste libre. Je ne critique pas. Je constate simplement que, si l'on doit être prêt, ce ne sera pas sans un joli tour de force. Et j'en félicite par avance ceux qui vont l'exécuter.

Car la section du Trocadéro, dans sa partie française, ne comprendra pas moins de dix-neuf expositions coloniales distinctes (y compris la Tunisie), dont chacune aura son palais ou son pavillon à elle. Et ce ne sera pas une mince difficulté d'exécuter en si peu de temps et simultanément dix-neuf édifices sur un territoire tellement restreint qu'en plusieurs endroits les ouvriers de constructions voisines y devront travailler presque coude à coude.

Je touche ici un point délicat, et l'on se rappelle avec quelle insistance les « coloniaux » réclament naguère l'extension du territoire qui leur était attribué. Ils alléguaient la nécessité de « faire grand »; ils auraient souhaité que l'importance de leur exposition se mesurât au développement d'un empire colonial qui, depuis dix ans, a presque doublé; ils rêvaient de vastes concessions à Vincennes, au bois de Boulogne; au moins un prolongement jusqu'à la Muette, au moyen d'une voie ferrée qui eût longé l'avenue Henri-Martin.

On n'a pu leur donner satisfaction. Il existait des contrats avec la Ville, qu'on ne pouvait enfreindre, et aussi une question de crédits, qui l'emportait sur les plus légitimes ambitions. Le commissariat général estimait, d'autre part, que ce « resserrement » n'était pas de nature à diminuer l'intérêt, ni même l'attrait pittoresque des expositions coloniales; qu'au contraire, en les maintenant sur un territoire plus réduit, on les obligeait à de profitables sélections, et qu'il se pourrait bien que, malgré elles, elles gagnassent en éclat ce qu'elles perdaient en étendue.

Sous la haute direction de M. Charles Roux, le plan définitif fut donc établi, dans les limites prescrites, par M. Scellier de Gisors, architecte de la section. Ces plans ont été approuvés par M. Alfred Picard, le 25 février dernier; il ne reste donc qu'à en mener à bien l'exécution.

Mais, d'abord, il faudra achever de constituer l'état-major à qui les diverses parties de cette lourde entreprise sont confiées. M. Charles-Roux, ancien député, a bien voulu mettre gracieusement son service et sa haute compétence au dévouement de l'œuvre, en acceptant naguère la succession de M. Dislère, comme délégué du gouvernement à la direction de ce service; son directeur est également un ancien député, M. Saint-Germain, qui assiste un sous-directeur et un secrétaire général, MM. Broussais et Morel.

Chaque colonie a son commissaire, quelquefois assisté d'un adjoint, et son architecte particulier. Six de ces commissaires sont encore à nommer.

Les treize déjà désignés sont :

Le docteur Loir, assisté de M. Roger-Martin, Tunisie; MM. Pierre Nicolas, Indo-Chine; Demarlat, Martinique; Vienne, Mayotte; Louis Simon, Nouvelle-Calédonie; Boucard, Côte des Somalis; Félix Dubois, Soudan; Gaboriaud, Guinée française; Pierre Millé, Côte d'Ivoire; Béraud, assisté de M. Brunet, Dahomey; Fernand Blum, Inde; Ponié, assisté de MM. Superville et Boudon, Congo; Grosclaude, assisté de MM. Delhorbe et Crozier, Madagascar.

Ces deux expositions de Madagascar et du Congo s'ouvriront au seuil même du Trocadéro, et dans des conditions particulièrement intéressantes.

Celle de Madagascar occupera l'emplacement du bassin, sur la place du Trocadéro. Le cloû de cette exposition sera le panorama de Tinayre, complété par une série de cinématographies du plus rare intérêt. La plus curieuse de ces scènes est celle du retour du général Gallieni à Tananarive, après la pacification, dans un tumulte fou d'enthousiasme populaire : un chapitre d'histoire, ramené vivant de Madagascar à Paris!

L'exposition du Congo se partagera en deux pavillons : l'un, consacré aux industries du pays, sera placé dans les jardins; l'autre, élevé près de celui de Madagascar, au débouché de la rue Franklin, contiendra un second panorama : celui de Castellani. On se rappelle que le vaillant artiste accompagnait pendant plusieurs mois la mission Marchand à travers notre Congo. Il avait rapporté de cette promenade pittoresque, mais un peu dure, deux volumes amusants et un précieux bagage de dessins : il lui suffira donc, pour être aussi véridique et aussi intéressant que possible, de reprendre ses notes et d'évoquer ses souvenirs.

Entrons dans les jardins, face au Champ-de-Mars, et supposons l'Exposition construite : voici d'abord le pavillon de la Nouvelle Calédonie, où figurera un très curieux plan en relief de l'île; puis à gauche, près des fontaines, ceux de la Réunion et des Antilles, et, au centre, le palais indo-chinois, parmi lesquels le Cambodge érige la monumentale silhouette de sa pagode; et voici, au-dessous, en bordure de l'allée centrale, le petit palais où quatre artistes, MM. P. Merwart, P. Marsac, Marius Perrot et Gaston Roulet doivent installer les dioramas de quatre colonies : Etablissements d'Océanie, Mayotte, Côte des Somalis, Saint-Pierre et Miquelon.

Traversons le boulevard central, et descendons vers la Seine. Ce sont d'abord les constructions africaines : Dahomey, à l'entrée, Côte d'Ivoire, Sénégal et Soudan;

Ggacha, parallèlement à l'Algérie, c'est la Tunisie, dont un artiste du plus haut talent, M. Saladin, reconstruira les pittoresques architectures. A droite, c'est l'Inde.

Le côté original de cette exposition de l'Inde française, c'est qu'elle est, seule parmi toutes les autres, une œuvre d'initiative privée. C'est un de nos confrères, M. René de Pont-Jest, qui eut l'idée d'en demander la concession; et il le compte faire là des merveilles. M. de Pont-Jest nous offrira notamment la reproduction d'une pagode de Viçnou, avec son personnel de brahmines, bayadères et musiciens qu'il ira recruter lui-même sur place, dans quelques mois, et qui procéderont publiquement aux cérémonies du culte. Dans la même pagode seront réunis ces prestigieux illusionnistes, charmeurs de serpents dont les exercices inexplicables n'étaient connus, jusqu'ici, chez nous, que par les récits des voyageurs. Les types et les scènes caractéristiques du fanatisme indou — fakirs, pénitents, supplices et sacrifices humains — seront groupés en un musée de cire placé sous le temple. Enfin, un second palais, consacré à l'exposition proprement dite, réunira des artisans indigènes et les montrera occupés à leurs divers états : tissage, travail des matières précieuses, etc.

(Je n'ai rien dit de l'Algérie qui occupera, au centre des jardins, un emplacement considérable, et dont l'exposition s'organise, en dehors de la grande famille coloniale, sous le contrôle direct du ministère de l'Intérieur. J'en reparlerai ultérieurement.)

Le ministère des colonies a naturellement tenu à ce qu'une place lui fût réservée au Trocadéro. Il y exposera, sous la direction de M. Camille Guy, tous les documents géographiques du service, auxquels s'ajouteront trois ouvrages nouveaux de M. Charles-Roux à l'excellente idée de commander l'exécution pour 1900. Le premier de ces ouvrages est l'histoire de la Colonisation française depuis le commencement du siècle, jusqu'à la conquête de l'Algérie inclusivement; le second, celle de nos Conquêtes coloniales, de 1830 à 1900.

Le premier de ces ouvrages a été demandé à M. Marcel Dubois; le second à M. Terrier. Enfin, M. Paul Pellet a été chargé d'établir, pour la même époque, un nouvel Atlas général de nos colonies.

Ce n'est pas tout. Diverses institutions ont voulu être représentées au Trocadéro; par exemple, l'Alliance française, qui ouvrira à des classes à l'usage des enfants et des adultes de nos colonies, venus à Paris pour la durée de l'exposition. Et l'on parle même d'un pavillon réservé à l'enseignement des langues par la méthode Berlitz — où les gens très pressés pourront s'offrir la satisfaction d'apprendre l'arabe en quinze jours!

Le Trocadéro, dans dix-huit mois, ne sera pas un séjour ennuyeux.

Emile Berr.

## LA JOURNÉE

Lundi 27 mars

Sports : Courses à Vincennes (2 h.). — Championnat des sautes d'armes (3 h. 1/2 du soir). — Le Serpente, 23. — Assaut de la Société « le Sabre » (de 5 à 7 h.). Salle Gabriel-Graville. — Match de lutte entre Constant le Boucher et Favout (10 h. du soir, 47, avenue de Wagram).

Concours hippique : 3 h. Chevaux attelés seuls : 3 h. 1/2. Prix des Ecoles.

Le Parlement : Au Sénat, modification du Code pénal sur l'infanticide (3 h.). — A la Chambre, dépôt sur le bureau de la récente convention anglo-française; reprise de la discussion des finances (2 h.).

A l'Hôtel de Ville : La question des étalages à la troisième Commission du Conseil municipal; discussion probable en séance du Conseil.

A la Cour de cassation : Examen du dossier secret.

A la Société des gens de lettres : Election du président de la Société (2 h.).

La Semaine sainte : A Notre-Dame, de 6 h. à 10 h., exposition des saintes reliques et messes au chœur; de 2 h. à 3 h., vénération des reliques; à 8 h., retraite des hommes, instruction par le R. P. Elorneau et bénédiction.

La Foire aux jambons : Ouverture sur le boulevard Richard-Lenoir, en même temps que la foire aux ferrailles (clôture le 30).

Conférences : Deuxième apparition de Théodore, en public, conférence de M. F. Sarcay sur la grande artiste et ses chansons (9 h. du soir, Guinguette fleurie, rue Buffault).

Conférence de M. Fabby Vincent sur l'oraison funèbre de Condé, lecture par M. Nolot (8 h. 1/2, rue de Grenelle, 89). — A l'Eglise Saint-Martin, lundi et mardi, à 8 h. 1/4 du soir, conférence par le R. P. Sirdey.

## Le Monde et la Ville

SALONS

— M. Théodore Porgès ouvrira, le mardi 4 avril, au contrat de mariage de Friedland, la signature du contrat de mariage de sa fille, Mlle Anita Porgès, fiancée au vicomte Foy, fils du comte et de la comtesse Foy.

Le mariage religieux sera célébré le jeudi 6 avril, à Saint-Philippe du Roule. Les témoins seront, pour le fiancé : le baron Gérard, député du Calvados, son grand-père maternel, et le comte de Berteux, son oncle; pour la fiancée : le général vicomte de Salgues-Réaume, commandant la 7<sup>e</sup> brigade de dragons, à Eprenay, et M. Henri Porgès, cousin germain de M. Th. Porgès.

On se souvient que Mme Th. Porgès fut une des glorieuses victimes de la chute, au Bazar de la rue Jean-Goujon.

— Brillante soirée, hier, chez M. et Mme Jules Jaluzot, dans leurs salons de la rue d'Athènes. Parmi les invités :

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés; M. Alfred Mézières, M. Godofroy Cavaignac, M. et Mme Guillemin, M. et Mme Edm. Blanc, docteur Doyen, M. et Mme Douat, M. Gaston Menier, Millevoys, Germain-Réache, de La Batut, amiral Rieuher, Alexis Muzet, comte du Pôlar, de Lanson, député, le colonel et Mme Montell, marquis de Lestourbeille, Desjardins, le Myre de Vilers, baron Demarçay, M. et Mme Maïssas, M. Henri Baron de Lucinski, Georges Berry, M. Coste, vicomte de France, à Stockholm; M. Rose, député, et Mme Rose, etc.

Après le concert, bal des plus animés.

## RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Arrivés à Paris et descendus au Langham hôtel :

Le comte Albert de Mensdorff, conseiller à l'ambassade d'Autriche à Londres; M. et Mme de Paiva avec leur famille.

— Descendus à l'hôtel Ritz :

M. Lewis, M. et Mme The. Buckland, M. Goldmann, M. et Mme Percy Sheperd, M. Hallard,

M. et Mme George E. Mercier, le docteur J. Weil.

— Très réussi le concert donné avant-hier soir par la Société artistique des amateurs dans la galerie Georges Petit. Au programme : « De Bach à Beethoven », savante conférence avec exemples au piano, par M. Vincent d'Indy, dont le talent de pianiste a brillé comme celui du conférencier; le compositeur a eu également sa part de succès dans deux aïres de Feraud, chantés avec une rare science et une belle voix par le marquis de Gouet. Puis des fragments d'un Quatuor d'Armande de Polignac et d'un Quatuor (1860), du prince Edmond de Polignac, plein de charme et de délicatesse, remarquablement exécuté par MM. Lederer, Forest, Montoux et Carcanade. En suite, triomphe complet et bien mérité pour Mlle d'Aguir, dans des pages de Massenet, et pour M. Raquez dans l'air d'Hérodiade. Reconnu dans l'élegante assistance :

M. le duc et la duchesse de Vendôme, S. A. la duchesse Paul de Moullembourg-Schierwin, duc et la duchesse d'Esasac, prince et la princesse Edmond de Polignac, baron de Pléville, comte et comtesse de Francheville, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, Mme Elie de Beaumont, comte et comtesse Guy de La Rochefoucauld, comte et comtesse de Chamont-Quiry, comte et comtesse de Gontaut-Biron, duc d'Alburey, docteur Pozzi, MM. Ternaux-Compans, Elie Cabral, A. Dufray, Aristarchi-By, marquis Guilhem de Pothuau, E. Sommier, de Luzarche fin, etc., etc.

L'exposition de peinture de la rue de Sèze fermait ses portes jeudi prochain, à cinq heures.

— Les matinées données, jeudi dernier et hier dimanche, à la salle du Grand-Guignol, par Mme Victor Roger, pour l'audition des élèves de son cours de diction, avaient attiré un public des plus choisis.

Remarqué dans l'assistance :

M. et Mme de Choudens, Rosine Laborde, Mme Réjouis, Mme Constans, M. et Mme d'Angé, Mlle et Mlle Cosens, Richard Yvonne, Mme Wallace, Paul Ferrier, Maurice Hennequin, Antoinette Mars, G. Roger, docteur Cuvillier, E. Cère, député; Gautier, sénateur; Joseph Ferrier, qui ont vivement applaudi les excellentes élèves de Mme Roger, parmi lesquelles il faut particulièrement citer : Mlle Dauphin, du Gymnase, Reine Saint, Dauthy, Georgette Wasse, Baudouin, Morina, Demilly, Jeanne Masse; Mlle Marcel et Coe.

Mme Victor Roger a obtenu elle-même un succès des plus vifs dans le rôle de la tante, de l'Étincelle, qu'elle a délicieusement joué. Mlle Yvonne Stella, Silva Torini, élèves de Mme Laborde; les compositeurs Emile Pessard, professeur au Conservatoire; Victor Roger, M. Hece, premier violon des Concerts-Lamoureux, prêtèrent leur concours à ces deux intéressantes matinées.

## MARIAGES

— Hier, au temple protestant du boulevard des Batignolles, a été célébré par le pasteur, M. Charles Vernes, le mariage de Mlle Lydia Hauser avec M. Raphaël Croc-Spydell, conducteur municipal des travaux de Paris et neveu du célèbre aéronaute.

— Le mercredi 3 avril, on bénira à Notre-Dame-des-Champs le mariage de M. Maurice Ecoffier, interne des ambulances de la Ville de Paris, avec Mlle Germaine Vincent, fille de notre confrère de la Gazette de France.

## DEUIL

— Les obsèques de Mme Henri Vandon, femme de notre confrère des Débats, auront lieu ce matin, à dix heures, en l'église Saint-Séverin. On se réunira à la maison mortuaire, 15, rue Séguier. Après le service religieux, le corps sera transporté à Loches, où aura lieu l'inhumation.

— On célébrera cet après-midi, à trois heures et demie, à Notre-Dame de Clignancourt, les obsèques de M. Paul Manuel, membre de l'Association des journalistes parisiens. On se réunira à la maison mortuaire, 71, rue de Clignancourt.

— Le général Jouart, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps d'armée, Général de division, à Remiremont, à l'âge de 61 ans.

Sorti de polytechnique en 1860, il prit part à la guerre de 1870-71 et fut blessé au cours d'une reconnaissance du 5<sup>e</sup> corps, à Bitché. Cité au journal du siège, il reçut plus tard une médaille d'or.

Promu général de brigade en avril 1893, il fut chargé du commandement de l'artillerie du 1<sup>er</sup> corps d'armée. Général de division, le 25 mai 1897, il fut nommé commandant de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie.

— Nous apprenons la mort : — De M. Alphonse Gugenheim, père de notre confrère, décédé à l'âge de 77 ans. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à trois heures. On se réunira à la maison mortuaire, 7, cité Malesherbes. L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre; — Du docteur Belmont, décédé à Norroy-le-Sec (Meurthe-et-Moselle); — De M. Deshayes, décédé à Gravelle, Gravelle, membre du Conseil du ministre de l'Intérieur, ancien gouverneur de la province d'Olopes, décédé à Florence, à l'âge de 75 ans; — De M. Lecouffe, maire d'Écaillon près Douai, décédé à l'âge de 79 ans; — De Mme Antoine Scrive-Loyer, nièce de M. Ernest Loyer, député du Nord; — De M. Colomban, contrôleur général des contributions, décédé à Marseille; — D'un beau-père du lieutenant-colonel d'artillerie G. Tollen; — De notre confrère G. Lafargue-Decazes, décédé à Bordeaux. Il avait épousé Mlle Odette Decazes de Fontbrogues; — Du fils de M. Tricot du Lyon de Rochefort, décédé à l'âge de 6 ans. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à Notre-Dame de Lorette.

Ferrari.

## A l'Étranger

NOUVELLES

ITALIE

L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS

Rome, 26 mars. — Suivant le *Corriere della Sera*, l'accord franco-anglais rompt l'équilibre dans la Méditerranée, au préjudice de l'Italie.

Le même journal revendique les droits de l'Italie sur la Tripolitaine, et croit que le gouvernement italien a fait ou fera des réserves à ce sujet.

Rome, 26 mars. — MM. Turati et Deandrea, députés à la suite de leur condamnation pour leur participation dans les troubles de Milan, en 1898 — ont été élus députés dans le cinquième collège de Milan et dans le premier de Ravenne.

Les députés de Martino et Santini ont déposé deux interpellations sur l'accord anglo-français.

RUSSIE

Saint-Petersbourg, 26 mars. — A propos des déclarations du duc de Hertford au sujet de l'entente anglo-française, le *Nouvelles Temps* conseille à l'Angleterre de ne pas oublier que la solution de la question d'Égypte ne dépend pas uniquement de la France, mais encore de toutes les puissances maritimes qui font usage du canal de Suez.

Le même journal confirme la déclaration du duc de Hertford disant que la Russie et l'Angleterre n'ont pas encore établi d'entente relativement à l'Extrême-Orient.

Les *Novosti* invitent l'empereur d'Allemagne à prouver la réalité de ses dispositions pacifiques par une attitude qui soit conforme de la part du gouvernement allemand, à la conférence de La Haye.

## TURQUIE D'EUROPE

Constantinople, 26 mars. — Sont nommés délégués à la conférence de désarmement : MM. Nouri-bey, secrétaire général des affaires étrangères; Abdoullah-pacha, général de division, et Mehmed-pacha, contre-amiral.

PHILIPPINES

BATAILLE DE POLO

Washington, 26 mars. — Une dépêche du général Otis, reçue dans la nuit du 22, annonce qu'il a continué son mouvement vers le Nord, pour tourner l'ennemi.

Le général Otis, qui a sous ses ordres directs sa brigade, celle du général Hale et de la cavalerie, a campé hier soir à six mille à l'est de Polo.

Le général Wheaton a repoussé les Philippines au delà du fleuve, jusqu'à six mille et demi de Malabon. Sur l'extrême droite, le général Hall a mis en déroute une troupe considérable d'ennemis.

Les pertes des Américains sont de 4 officiers, 25 hommes tués; 8 officiers, 140 blessés. Les Philippines ont eu 200 morts.

Le général Otis envoie la dépêche suivante : Manille, 26 mars, 4 h. 30 du soir.

Le général Mac Arthur a repoussé l'ennemi qui était fortement retranché, en grand nombre, au nord de Polo. Il continuera la poursuite. Les insurgés sont fortifiés, entre Calocan et Malolos, dans des retranchements qui leur ont pris plusieurs miles à élever.

Une autre dépêche annonce que les rebelles ont incendié, hier soir, la ville de Malabon. L'*Evening Journal* dit que la bataille d'aujourd'hui a été beaucoup plus importante que celle d'hier. Pendant six heures, on s'est battu avec acharnement sur toute la ligne, les Américains s'avancant de deux côtés sur Polo, en repoussant les rebelles.

Le général Wheaton a pris Malinta, après un vil combat.

Les pertes sont considérables des deux côtés.

Les Américains auraient bombardé Malabon, qui est en flammes.

Washington, 26 mars. — Un télégramme de Manille annonce que le prince de Lowenstein, qui servait en qualité d'aide de camp honoraire du général Miles, aux Philippines, a été tué en combattant à la tête des troupes à l'Illo.

Dans la bataille de samedi, 42.000 Américains ont pris part à l'engagement.

## Chez les Gens de lettres

L'assemblée générale de la Société des gens de lettres, tenue hier en son hôtel, offrait, pour des considérations absolument étrangères au but de cette compagnie, un intérêt exceptionnel.

Il suffit de citer les noms de ceux qu'on voit rarement aux assemblées de ce genre pour démontrer que beaucoup étaient venus dans l'intention de donner au vote de la fin une signification spéciale. On voyait, sur les gradins de l'Amphithéâtre :

MM. François Coppée, Yves Guyot, Jules Lemaitre, Joseph Reinach, Mme Gyp, MM. Albert Vandal, Fernand de Rodays, Jules Claretie, Abel Hermant, Kaempfen, Henry Fouquier, Gaston Deschamps, Paul Harel, Aurélien Scholl, George Duruy, Théodore de Grave, Emile Gautier, le baron Legoux, etc.

Après l'appel des 204 personnes présentes et la lecture du procès-verbal, M. Henry Houssaye, qui présida la séance, donna la parole à M. Léon Barracand, rapporteur des travaux de l'année.

En termes très élogieux, il remercia M. Henry Houssaye de ses pouvoirs, M. Edouard Montagne, dont le zèle est constant. On applaudit ces deux noms.

Après avoir témoigné de tout le respect du Comité pour le sculpteur Rodin, il annonce qu'on verra au Salon de cette année la statue de Balzac par Falguière. Il établit le bon état de la Société qui possède aujourd'hui trois millions 68,585 francs 15 et qui a réalisé en 1898 des droits de reproduction supérieurs à ceux de 1897.

Il termine en rendant hommage aux morts et fait l'éloge de notre regretté collaborateur Albert Bataille.

M. Buffenoir demande la parole. Il veut qu'à l'occasion de l'Exposition de 1900 la Société offre des banquets et des fêtes aux célébrités littéraires des autres nations. Par son vote, l'assemblée donne au nouveau Comité mission d'agir dans ce sens.

M. Pontevreux, fort généreusement, propose d'abaisser à cinquante-cinq ans l'âge de la pension. Ce n'est malheureusement pas statuaire.

M. Marc Anfossi fait voter des félicitations à M. Henry Houssaye.



## LES ÉTALAGISTES

Les étalages seront-ils interdits le soir, et le dimanche à partir de midi, comme l'a décidé le Conseil municipal, ou la liberté du commerce continuera-t-elle à régner sous le régime des trois substantifs inscrits sur tous les monuments publics ? On le saura peut-être définitivement aujourd'hui.

Pour préparer le vote attendu, patrons et employés ont fait réunions sur réunions, tantôt isolément, tantôt ensemble. Il y en a eu vendredi chez Marguery, à la Bourse du travail, à Tivoli Vaux-Hall, etc. On en a donné une avant-hier à la Bourse du travail. On ne s'est même pas reposé hier, dimanche.

Le grand malheur est qu'il y a en présence trois groupes dont les intérêts ne s'accordent pas très bien.

Les patrons, qui savent par expérience que maintenant on vend surtout les marchandises exposées au dehors, veulent le maintien des étalages.

Les employés, qui trouvent qu'il fait sur le trottoir ou trop chaud ou trop froid, veulent la suppression des étalages.

Les clients se divisent en trois classes : ceux qui, dans leur promenade, sont gênés par les boîtes ou les tables ; ceux qui, ne pouvant, à cause de leurs occupations, faire leurs achats que le soir ou le dimanche, veulent, avec les patrons, le maintien des étalages ; ceux qui ne s'intéressent pas du tout à la question.

Tout cela, en somme, ne fait que deux camps, mais très distincts et presque égaux, entre lesquels le Conseil municipal est bien embarrassé. Il regrette aujourd'hui de s'être prononcé d'une façon qui a soulevé contre lui la moitié de Paris et voudrait bien, en se déjouant, ne pas amener contre lui l'autre moitié.

Ainsi, on voit avant-hier l'ordre du jour suivant :

Les adhérents de la Chambre syndicale des commerçants étalagistes de Paris, en la salle du Tivoli Vaux-Hall, protestent énergiquement contre les nouveaux règlements qui sont la conséquence du rapport de M. Blachette, conseiller municipal. Ils invitent les conseillers municipaux à revenir sur leur délibération, et racontent dans leur intérêt les promesses faites à la Commission du travail par leurs délégués ; remercient les députés, conseillers municipaux et représentants de la presse qui leur ont donné, en toutes circonstances, de véritables preuves de sollicitude.

D'autre part, samedi plus de 5.000 employés ont, par leurs discours, par leur vote final, adjuré le Conseil de ne rien changer à sa décision.

Cela se passait dans le vaste sous-sol de la Bourse du travail, « la salle des grèves », une immense cave mal éclairée, où, au milieu de la fumée, on cherche le Tribunal révolutionnaire.

On n'y voyait pas et, par une antithèse amusante, le président s'appelait Beau-solcil !

Il a mené la séance tambour battant, et a excité les employés à faire comme les patrons et à solliciter, soit par groupes soit séparément, leurs conseillers municipaux. Il leur a répété :

— Ne les quittons pas d'une semelle ! Ils étaient pour nous. Fournissons-leur des arguments qui les décideront à ne pas nous lâcher pour les patrons.

Eh bien, les conseillers ont dû s'amuser hier et s'amuseront aujourd'hui !

Charles Chincholle.

PETIT PAIN RICHELIEU 92

Se trouve sur toutes bonnes tables. (Idée 126-20)

## Le meilleur vin blanc

Rien n'est plus difficile à trouver qu'un bon vin blanc ; c'est donc rendre service à nos lecteurs que de leur recommander le vin blanc Lextra. C'est le meilleur vin de France : il est d'un goût exquis, demi-sec, brillant, d'une belle couleur dorée et convient à tous les estomacs ; livraisons par 6 bouteilles à titre d'essai : 80 centimes, le rouge 70 centimes la bouteille d'un litre, verre compris et repris pour 5 centimes. Escompte de 3 0/0 au comptant. 14, avenue de l'Opéra.

## Nouvelles Diverses

## LES RAMEAUX

C'était hier le dimanche des Rameaux, « Pâques Fleuries », comme on l'appelle dans certaines provinces où l'on considère à juste titre l'anniversaire de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem comme la date officielle du retour du printemps.

Hier, cette concordance s'est trouvée exacte. Le temps qui, les jours précédents, avait été humide et glacial, s'est radouci. Le soleil a paru et Paris a pris tout de suite un air de fête.

Comme d'habitude, il y a eu autour de chaque église, une « foire au bois ». Il en était arrivé aux Halles des quantités considérables et les marchands improvisés ont fait une bonne recette. Les églises, du reste, étaient pleines et c'était un spectacle intéressant que celui de tous les fidèles tenant à la main leur ramure verte.

A Notre-Dame, Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, a présidé la cérémonie de la bénédiction des palmiers envoyés d'Algérie pour être offerts comme rameaux aux membres du chapitre.

## LES OBSEQUES DE THIERRY

Hier ont été célébrées, à Issy-les-Moulineaux, les obsèques de Victor Thierry, chauffeur à l'usine Robert, tué par l'explosion de sa chaudière, 15, quai d'Issy, dans les circonstances que nous avons racontées.

La municipalité, de concert avec M. le curé de la paroisse, l'abbé de Violaines et l'administration des pompes funèbres, avait résolu de faire grandement les choses, et elles ont été grandement faites.

A trois heures de l'après-midi, le maire d'Issy, M. Mayer ; le président du Conseil général de la Seine, M. Thuillier ; M. Simonet, représentant le préfet de la Seine ; M. Lelou, représentant le préfet de police ; MM. Baudoin, conseiller général et maire de Vanves ; Mafrand, conseiller d'arrondissement, d'autres notabilités de l'endroit, MM. Grillot, Delattre, Chevallier, capitaine des pompiers et ses lieutenants, Fauh, Jacquard, Teller ; MM. Hocquet, commissaire de police ; Hamont, etc., se groupent dans la cour de la mairie.

Diverses sociétés : les Amis de l'Instruction, la Société de secours mutuels d'Issy-les-Moulineaux, la 25<sup>e</sup> section des Vétérans, la Colombe d'Issy ; quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section d'ouvriers militaires, une délégation des ouvriers

## NOUVEAUTÉS

## L'avant-goût du Salon prochain

Le hasard a bien voulu nous permettre de jeter un coup d'œil indiscret sur les envois au Salon, qui affirment, en cette minute même, le feu du jury, sévère et juste. Quelques indiscretions ? Bien volontiers, ami lecteur.

Parmi les choses non encore vues, citons :



Une entrée des Français à Milan,

Des manœuvres alpines,

Portraits des hauts dignitaires,

Des Bretonnes au Pardon,

Des chouans,

Un homme politique,

Des affamés,

Des satisfaits,

Des soldats en sabots,

Des joueurs de lawn-tennis,

Un pilote en sureit,



Une Jehanne visionniste,

Une Jeanne d'Arc,

Un marmion,

Un ventre creux,

Une erreur du facteur,

Des glaneuses,

Vicomte de X., en lieutenant de cuirassiers,

Des frileuses,

Un marché à Rotterdam,

Une « inspiration »,



Un hallali courant,

Un chevalier du Graal,

Des Hérodotes,

Des hommes préhistoriques

Portraits d'enfants riches,

Une tentation,

Des ribaudes,

Des Napoléon bedonnant,

Des Bonaparte étiés,

Un Christ,

Et un orateur radical causant de l'« Affaire ».



Des rêves d'automne,

Des joueurs de bouchon,

Des moblois tragiques,

Des Cancaleses,

Un Coquelin en Cyrano,

Un Cadet en Tartuffe,

Un magistrat (sous garde spéciale),

Un branle-bas à bord du « Surcouf »,

Le vieux marcheur des Variétés,

Et, enfin, une luxuriante éclosion du « Nu ».

cartouchiers Gévelot et de la Bourse du Travail, prennent place derrière eux.

Les gendarmes, les agents et les pompiers se mettent en tête du cortège et tout le monde se rend, clairons en tête, à la demeure du défunt, rue Camille-Desmoulins. On y arrive à quatre heures. La maison est tendue de noir, sans chiffre. Une lettre de faire part est piquée dans le drap.

Le clergé n'assiste pas à la levée du corps qui, renfermé dans un cercueil en chêne, est placé sur un drap mortuaire une dizaine de couronnes : l'une, modeste, porte ces simples mots : « A mon mari » ; les autres sont offertes par les parents, des amis, et le syndicat des cartouchiers.

Le deuil est conduit par Mme Thierry et sa sœur. Elles sont suivies des membres de la famille : vient ensuite, portée à bras, une surcristion : « La ville d'Issy-les-Moulineaux, à Victor Thierry ».

Une foule considérable suit le convoi jusqu'à l'église, où a été chanté un magnifique office, gratuit d'ailleurs. M. l'abbé de Violaines, avant de donner l'absoute, a prononcé

un discours fort touchant et qui a fait jaillir bien des larmes.

A cinq heures et demie, le cortège se dirigeait vers le cimetière, où quatre discours ont été prononcés sur la tombe de Thierry par MM. Thuillier, Simonet, Mayer, remplacé par M. Gervais, député, malade, et par M. Baudoin.

Le Président de la République avait envoyé le matin même, au maire, un secours de 60 francs pour la veuve de Thierry.

M. Hamard, sous-chef de la Sûreté, a précédé, hier matin, rue Smart, à l'arrestation d'un Espagnol nommé Jean Rodriguez, âgé de vingt-neuf ans. Cet individu, qui se donnait comme ingénieur, avait pu, grâce à cette fausse qualité, commettre un grand nombre d'escroqueries. Déjà, en 1888, il avait été arrêté dans le Midi, à la suite d'indélicatesses commises sous les faux noms de Castellano, Francesco, Gorgiochea et Lopez, et condamné à plusieurs mois de prison par le tribunal d'Aix. Après avoir purgé sa peine, il fut expulsé de France. Il retourna en Espagne où, toujours sous des noms de fantaisie, il fit de nombreux

ses dupes. Incarcéré dans la prison d'Alcázar, il parvint à s'enfuir et retourna en France.

José Rodriguez, qui a été écroué au Dépôt, va être d'abord poursuivi pour infraction à l'arrêté d'expulsion dont il avait été l'objet. Il sera ensuite, après l'accomplissement des formalités d'extradition, remis à la justice espagnole.

## LE CHOCOLAT VAN HOUTEN

En lisant ce titre, plus d'un lecteur croira à une erreur, pensant qu'il s'agit sans doute du célèbre Cacao Van Houten et qu'une faute typographique a remplacé le mot Cacao par le mot Chocolat. Erreur : il s'agit bien du nouveau Chocolat Van Houten que la maison vient d'offrir au public et qui a toute la finesse et le pur arôme de cet excellent produit. Le Chocolat Van Houten se vend en tablettes, croquettes, pastilles et bâtons. C'est la friandise indiquée pour le lunch et le five o'clock ; c'est en même temps le bonbon le plus sain à donner aux enfants.

## ÉMOUVANT SAUVETAGE

Un feu de chambre à éclaté, hier matin, à

six heures, au troisième étage d'une maison située, 44, rue Myrrha.

Quatre femmes affolées voyant le feu gagner l'escalier se sont enfuies sur les toits où les pompiers sont allés les sauver. Fort heureusement il n'y a eu aucun accident de personnes. Les dégâts matériels sont évalués à plusieurs milliers de francs.

Mme Pinto de Almeida Souza, rentière, demeurant boulevard Flandrin, à Passy, qui a fait tout récemment l'acquisition d'un immeuble recevait, avant-hier, une lettre écrite sur du papier à en-tête de son avoué, signée de ce dernier et ainsi libellée :

Excusez-moi d'avoir oublié de vous avertir qu'aux termes de la loi (ici une date fantaisiste) les frais de purge d'hypothèques des immeubles achetés sont perçus directement par l'enregistrement, et non par avoué. Veuillez donc prendre des dispositions pour remettre, au comptant, dans le but d'éviter des frais considérables, le montant de la purge d'hypothèques de votre nouvelle maison à l'employé qui se présentera incessamment chez vous.

Une heure plus tard, un individu se présentait, au nom de l'avoué, chez Mme de Al-

meida Souza qui lui remettait le montant des frais réclamés, une somme assez importante. Mme de Almeida Souza n'a pas tardé à apprendre qu'elle avait été victime d'un audacieux escroc et elle a immédiatement porté plainte contre lui.

Si le champion de l'élégance anglaise à Paris, si High-Life tailor, 112, rue Richelieu, au coin du boulevard, occupe à bon droit les meilleurs coupeurs de Londres, la direction et l'administration de la maison sont éminemment françaises et parisiennes. Son complet à 69 fr. 50 et son pardessus cover-coat à 59 fr. 50 sont de gracieux poèmes d'où le goût boulevardier débordait pour la plus grande gloire du public délicat et mondain.

## PARIS LA NUIT

Deux tentatives de meurtre ont été commises, avant-hier soir, entre onze heures et minuit, à peu de distance l'une de l'autre, dans le quartier Montparnasse.

La première, rue de la Galté. Un employé de commerce, Louis Tétu, âgé de vingt-sept ans, demeurant boulevard Ed-



gar-Quinet, a été, sans aucune provocation de sa part, assailli par un individu qui l'a frappé d'un coup de couteau entre les deux épaules et a pris aussitôt la fuite. Le blessé a été transporté dans un état très inquiétant à l'hôpital Cochin.

La seconde, rue du Maine, et à peu près dans les mêmes conditions que la première. Voici les faits : Hier matin, à quatre heures et demie, un peintre en bâtiments, nommé Louis Pillon, âgé de vingt-quatre ans et demeurant 78, rue Pernety, se querella en sortant d'un débit de vins, situé 15 rue de la Galté, avec plusieurs individus et une femme qui le suivaient jusqu'à la rue du Maine, se précipitant sur lui et le frappèrent d'un coup de forêt au ventre. Les auteurs de cette lâche agression, une fille Charlotte Bertrand, âgée de vingt-quatre ans, journalière, demeurant avec son frère Armand, 4, passage de Vanves, et un journaliste, Baptiste Mallet, habitant 1 bis, rue du Maine, ont été arrêtés et écroués au Dépôt.

Ils ont déclaré avoir agi au cours d'un accès d'ivresse.

L'état du blessé qui est soigné à l'hôpital Cochin, salle Boyer, lit 46, est grave.

Jean de Paris.

## AVIS DIVERS

LE SEUL exterminateur des points noirs du nez, c'est l'Anti-Bolbos de la Parf' Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

L'Exposition des vêtements à *Devants incassables* annoncée par MM. ROQUECOURT et DESPINS, tailleurs, attire une telle affluente de monde dans leurs Magasins, 25, Bd Malesherbes et 15bis, Bd St-Denis, qu'elle fait présager, pour cette saison, un succès sans précédent. Sur mesure : Complet, 80-100; Pardessus cover-coat, 55-70; Complet habit ou redingote, 140 francs.

CYCLISTES, exigez les SELLES **LAMPLUGH** 35, rue du 4-Septembre.

VELOUTINE, poudre de riz spéciale préparée par CH. FAY, 9, rue de la Paix, Paris.

Il est des cas où la suralimentation s'impose, le plus souvent quand le malade est incapable de supporter la moindre nourriture. Problème jadis difficile, aujourd'hui résolu, depuis qu'au moyen de lavements péptonisés, grâce à la *Peptone Chapelet* on peut nourrir pendant des semaines et même des mois, les malades les plus gravement atteints.

RELEVÉ l'éclat de votre teint avec le *Duet de Ninon*, poudre de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

## CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

On a vendu, mardi dernier, à la Chambre des notaires, quinze immeubles seulement, représentant une valeur d'adjudication de 1,594,600 francs, sur les trente-sept lots inscrits au tableau et dont l'insc. des insc. a été atteinte par 1,500,000 francs.

Bien que quelques lots aient été retirés, le nombre des immeubles présentés et qui n'ont pas été adjugés est encore trop élevé pour permettre de considérer la situation du marché comme favorable.

Ce ne sera guère, d'ailleurs, que le mois prochain que le mouvement sera assez actif pour devenir plus important, car les vacances de Pâques vont naturellement amener un arrêt des affaires immobilières. Nous souhaitons qu'à la reprise, les offres, aussi bien que les transactions, soient nombreuses et viennent ainsi relever quelque peu la situation du marché.

\*\*\*

Nous avons dit, dans notre dernière chronique, que pour la vente des terrains à provenir de la disparition du passage du boulevard, il y avait lieu de s'adresser au notaire, M. Duval, 32, rue des Mathurins, à Paris. Malgré cette communication nous recevons toujours, au *Figaro*, un certain nombre de renseignements concernant ces terrains. Nous rappelons donc que nous ne pourrions que renvoyer au notaire toutes les demandes qui nous seraient adressées.

Cela ne nous empêche pas, cependant, de renouveler notre appréciation sur les grands avantages que présente cette affaire et sur la conviction que nous avons qu'elle réserve aux capitalistes une source certaine de revenus élevés. Notre avis est que l'on aurait grand tort d'attendre l'adjudication pour se rendre acquiescer des lots qui restent à vendre, et de trop compter sur le chiffre de la mise à prix fixé pour l'adjudication. Nous avons démontré récemment qu'au prix supposé de 1,000 fr. le mètre, ces terrains assurément à un propriétaire, avec une construction de premier ordre, un revenu net de 541 0/0 minimum. On conviendrait que, dans ces conditions, l'investissement probable, à la Chambre des notaires, le chiffre de mise à prix de 800 fr. le mètre sera largement augmenté et dépassera même le prix de 1,000 fr. que nous avons supposé. L'intérêt nous paraît donc devoir dicter aux amateurs l'acquisition à l'amiable, aux conditions avantageuses offertes actuellement par le propriétaire.

Offres et demandes à l'amiable.

ON DESIRE VENDRE :

1° Un terrain, à Grenelle, 4,150 mètres environ, traversé par le prolongement projeté d'une grande voie. On demande 65 francs du mètre.

2° Un immeuble, rue de la Jonquière. Revenu brut : 6,160 fr. On demande 90,000 fr.

3° Maison de rapport, en excellent état, comprenant onze appartements de 650 à 750 fr. et sept chambres de 150 à 280 fr. Revenu brut : 8,880 fr. Charges : 1,389 fr. On vendrait sur le taux de 4 1/2 0/0.

4° Maison de rapport, près Saint-Vincent-de-Paul. Revenu brut : 26,000 fr. Loyers jusqu'à 1,500 fr. Contenance : 533 mètres. Prix : 446,000 fr.

5° Maison, rue de Berne. Revenu brut : 44,565 fr. Loyers de 500 à 1,700 fr. Contenance : 276 mètres 83. Prix : 233,040 fr.

6° Autre maison, rue de Berne. Revenu brut : 9,575 fr. Loyers de 1,300 à 1,600 fr. Contenance : 197 mètres 50. Prix : 453,200 fr.

7° Maisons près le parc Monceau. Revenu brut : 46,400 fr. (47,000 en 1903). Loyers de 6,000 à 7,500 fr. Boutique de 14,000 francs. Baux jusqu'à 48 ans de durée. Prix : 850,000 francs.

8° Immeuble 19<sup>e</sup> arrondissement. Contenance : 1,122 mètres. Revenu brut : 40,618 fr. Construction ancienne. Prix à débiter basé sur la valeur du terrain.

9° Hôtel particulier, rue Juliette-Lambert. Contenance : 725 mètres. Facade : 25 mètres. Deux salons, plusieurs chambres, grandes écuries. Prix demandé : 450,000 fr.

Hôtel particulier, boulevard Berthier. Loué 4,000 fr. par bail 3, 6, 9, avec augmentation de 300 fr. à chaque période. On céderait à 400,000 fr. Ce hôtel obtiendrait une plus grande valeur après la suppression des fortifications.

11° Un bel hôtel particulier, près l'Étoile, très bonne distribution : 3 salons, 7 chambres de maîtres, logement indépendant pour les domestiques, lingerie, électricité. — Prix : 550,000 francs. Les tenants ont le droit d'escalier et certains décors de fenêtres. On céderait en plus une partie de l'installation.

12° Hôtel, près le rond-point de l'avenue de Wagram : belle réception, grandes chambres, salons, très grande salle à manger. — Prix : 450,000 francs, comprenant de très jolies boiserie sculptées et deux magnifiques plafonds de Fourrier.

On demande à acquérir :

1° Un important immeuble d'une superficie d'environ 1,000 à 1,200 mètres, dans la limite des grands boulevards et des rues Montmartre et du 4-Septembre, ou très à proximité.

2° Un bel immeuble de rapport, quartier de l'Étoile, bonne construction, loyers de 4 à 5,000 francs environ. On paierait jusqu'à 800,000 francs.

Nous avons publié lundi dernier une liste d'une dizaine de demandes d'achat de propriétés d'agrément dans différentes régions. Les propositions que nous avons reçues ne répondant pas suffisamment au desiderata des amateurs, nous serions obligés à ceux de nos lecteurs qui désirent vendre une propriété de nous l'indiquer. Nous les prions, en outre, de nous donner la désignation complète, comme contenance et comme dispositions, ainsi que les vus, s'ils en possèdent.

Pierre de Taille.

## MÉMENTO FONCIER

À adjuger à la Chambre des notaires, le 18 avril, par M. Pluche, notaire, 2 MAISONS NEUVES, à Paris, boulevard de Charonne, 18 et 19 bis (place de la Nation).

1<sup>re</sup> lot 18. Revenu : 7,670 fr. Mise à prix : 400,000 fr. 2<sup>e</sup> lot 18 bis. Revenu : 7,635 fr. Mise à prix : 400,000 fr.

P. de T.

## Informations

Salon de 1899. — Voici la composition du jury de peinture pour le Salon de 1899 :

Jules Leleuvre, président; Tattagran, Harpignies, Benjamin Constant, Roybet, Albert Maignan, R. Collin, Baschet, Saint-Pierre, E. Adam, Julien Dupré, Dameron, de Richemont, Zuber, Peler, Demoulin, Louis Loir, Hermann Léon, Quest, Vibert, de Vuillefroy.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Mars

Inauguration du tramway de Barbizon

FONTAINEBLEAU. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du tramway de Melun à Barbizon que nous avions annoncée. Elle s'est accomplie sans incidents, sous la présidence de M. Pérouse, directeur des chemins de fer et ministre des travaux publics, renvoyant le ministre des travaux publics. Les sénateurs, députés, conseillers généraux, ingénieurs, préfet, sous-préfets et autorités du département y assistaient.

Les palmes académiques ont été remises à MM. Foucault et Dumée, le Mérite agricole à M. Bazin.

BORDEAUX. — Un vapeur de promenade a coulé en Gironne, aujourd'hui, vers

trois heures. Cinq personnes qui le montaient se sont noyées.

## La mort de Mgr Fonteneau

ALBI. — On évalue à plus de 6,000 les fidèles qui ont défilé aujourd'hui devant la dépouille mortelle de leur archevêque dont le corps est déposé maintenant dans un triple cercueil en sapin, en plomb et en chêne. Le prélat a été mis en bière revêtu de ses habits sacerdotaux. Sur le cercueil, on a placé son camaïeu violet, son rochet et sa mitre d'or; devant le cercueil, la croix pastorale. C'est Mgr Rumeau, le nouvel évêque d'Angers, dont on loue le talent oratoire, qui prononcera l'éloge de Mgr Fonteneau, mais avec sa miséricorde.

J'ai signalé le testament que monseigneur fit à Agen en 1883 et que l'on a trouvé dans les papiers non mis sous scellés. Voici ce touchant document qui confirme les appréciations portées par M. Julien de Narfon sur l'indiscutable et très sincère piété du prélat.

Ceci est mon testament. Je meurs dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui m'a prodigué ses grâces et ses bénédictions, et pour qui je n'ai pas assez aimé et je ne me suis pas imposé pour lui comme je l'aurais dû. Je supplie Notre Seigneur de ne pas me traiter dans la rigueur de sa justice, mais avec sa miséricorde infinie, et je demande avec instance qu'on le prie pour moi. Je pardonne de tout cœur à ceux qui ont pu m'en vouloir. Je demande humblement pardon à ceux que j'ai offensés. Que le cœur adorable de mon sauveur et Marie-Immaculée protègent du haut du ciel mon âme, mes pauvres, mes diocésains et ma famille.

C'est M. Tardif, conseiller de préfecture, qui a été nommé gérant de la messe épiscopale.

PAU. — A propos de l'adjudication de la fontaine salée à Salies de Béarn, de graves troubles ont eu lieu. Le syndic et l'adjoint au maire ont été maltraités. La foule a tenté d'incendier les salines.

Les maires de Salies de Béarn, ont télégraphié aux brigades d'Orthez, de Pau et de Sauveterre, demandant des renforts.

Le parquet et le sous-préfet sont arrivés sur les lieux.

Le calme s'est rétabli dans la soirée.

## Les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz

SAINT-JEAN-DE-LUZ. — Depuis quelques jours, des faits assez graves se passent entre pêcheurs français et espagnols sur notre côte et dans nos eaux à propos de la pêche de la sardine. Les Espagnols, dont les embarcations sont plus nombreuses, viennent chez nous disputer le poisson à nos équipages, les menacer et les maltraiter sans que l'autorité maritime puisse intervenir utilement, car notre région côtière n'est protégée que par deux vieux bateaux, le *Javelot* et le *Nautille*.

Le premier envasé dans la Bidasoa, incapable de prendre la mer depuis quelques jours, le second absolument hors d'état de lutter de vitesse, comme on le verra plus loin, avec une barque de pêche marchant à l'aviron. En présence de l'abandon dont ils sont victimes, les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz ont porté leurs doléances devant le maire de cette ville qui les a transmises à M. le préfet maritime de Bayonne.

Hier encore les Espagnols ont arraché à nos mains les filets, chassé le poisson déjà pris en frappant l'eau de leurs avirons et en menaçant les hommes eux-mêmes.

Le *Nautille* ayant voulu s'emparer d'une embarcation espagnole, celle-ci s'est enfuie à force de rames !

Ce matin encore huit embarcations espagnoles sont tombées sur la chaloupe *Les Trois-Frères* et ont empêché de pêcher dans les eaux françaises. Nos pêcheurs basques, renommés pour leur courage et dont beaucoup sont des anciens combattants du Tonkin et de Madagascar, sont absolument découragés, si le gouvernement français n'intervient pas, à faire respecter par la force les conventions internationales maritimes.

Après quelques aimables paroles de bienvenue prononcées par M. de Varigny, président de la Société de géographie d'Alger, M. de Brazza prononce un discours très apprécié auquel répond le gouverneur général.

La péroraison du discours de M. Lefebvre, prononcée d'une voix forte, a été très fréquemment coupée par des applaudissements.

La séance d'ouverture a été levée ensuite. Dans la soirée une brillante réception, organisée en l'honneur des congressistes par les membres de la Chambre de commerce, a eu lieu au même palais. Un bal a suivi, très animé.

## La mission Fourcau

TUNIS. — Les derniers renseignements venus de source autorisée permettent de démentir formellement la prétendue attaque de la mission Fourcau par les Touaregs.

Argus.

## LES CONCERTS

Hier ont eu lieu les derniers concerts du dimanche. Pour célébrer l'anniversaire de la mort de Beethoven, M. Colonne donnait, au Châtelet, un festival dont le programme était entièrement composé de morceaux du maître, morceaux des plus connus : l'ouverture de *Léonore*, la neuvième Symphonie, le ballet de *Prométhée*, la Sérénade, etc., etc.

Au Cirque d'été, après la romantique ouverture de *Ruy Blas*, de Mendelssohn ; l'étonnante symphonie en ré mineur, de Schumann, que M. Chevillard interprète avec une passion, une tendresse dont on ne saurait trop le féliciter. M. Léopold Auer et Mme Gorklen-Dolina ont reçu leur succès d'habitude ; l'un dans un bien pauvre concerto de Spohr et dans l'introduction et Rondo capriccioso de Saint-Saëns qu'il a joués très délicatement, très finement ; l'autre, dans la mélancolique et expressive ballade de *Thamara*, de M. Napravnik ; la belle mélodie de Berlioz, *L'Absence* ; l'évocation de *Marthe*, de Moussorgski, curieusement fantastique ; la charmante berceuse de *Rêve sur le Volga*, d'Arensky ; la jolie Circassienne de César Cui, que de sa voix généreuse, souple et ferme elle a superbement chantées. En ce qui concerne la production — car on nous réserve rarement, le vendredi saint, la surprise d'une première audition, — la « saison » peut être considérée comme finie et il faut avouer que, à ce point de vue-là, elle n'a pas été brillante.

Certes, quelques œuvres nouvelles de haute valeur ont été exécutées, mais toutes de petites proportions et toutes du genre descriptif. N'y a-t-il donc plus aucun de nos compositeurs qu'enthousiasment les vastes horizons ou que séduise la musique pure ? Où est le temps où le *Déluge*, la *Lyre et la Harpe*, de M. Saint-Saëns ; les *Béatitudes*, *Rédemption*, la *Symphonie* de César Franck ; *Marie Magdeleine*, *Eve*, de M. Massenet, et tant d'autres grands ouvrages, entraient au répertoire de nos concerts ? Fort loin de nous, car depuis de longues années rien de vraiment important n'a enrichi ce répertoire. Je le regrette et voudrais que nos chefs d'orchestre fissent appel aux jeunes maîtres laissés libres par le théâtre, pour une renaissance devenue absolument nécessaire.

Chose singulière, c'est une société d'amateurs, l'Euterpe, qui, seule, pendant cette saison, a eu l'audace de donner une grande œuvre, non pas inédite malheureusement, mais que nous n'avons jamais eu l'occasion d'entendre encore ici en son intégralité : le *Requiem* de Brahms. Cette audition a lieu jeudi dernier, au cirque des Champs-Élysées, et a été des plus intéressantes.

Ce *Requiem* diffère totalement des autres, d'abord parce qu'il n'a pas été composé sur le texte latin de l'office des Morts, mais sur une paraphrase allemande des Ecritures saintes, et puis parce que, essentiellement expressif, purement musical, il n'a à la fois rien de dramatique ni de scolastique. Il n'en est pas moins humain, profondément humain, aussi bien dans ses chants de douleur, de résignation, de tristesse, d'espoir, de joie et de bonté que dans ses fugues qui ont une indépendance, une robustesse, un élan admirables. Cette noble partition est pleine d'austérité, de sérénité, de force tranquille. Elle exige, de la part des chanteurs, en certains de ses morceaux, une puissance que les sociétés de l'Euterpe, trop peu nombreuses, très disciplinées et très vaillantes d'ailleurs, n'ont pu avoir ; mais M. Auguez, Mme Lyvenant, un soprano de jolie voix, chantaient les soli, l'orchestre marchait bien, et en somme la séance a fait honneur à M. Duteil d'Ozanne qui, non sans autorité, tenait le bâton de commandement.

Alfred Bruneau.

Aujourd'hui, à deux heures précises, au Nouveau-Théâtre, répétition générale de *Marthe*, et le soir, 106<sup>e</sup> et dernière du *Roi de Rome*.

Ce soir, au Gymnase, 9<sup>e</sup> spectacle d'abonnement, 4<sup>e</sup> série des lundis (cartes vertes), *Un conseil judiciaire*.

A la Comédie-Française : En raison de la reprise de *Francillon* et de la fermeture de la Comédie-Française pendant les jours saints, M. Claretie ne pourra faire rejouer *Tartuffe* à Coquelin cadet que le dimanche soir 9 avril.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

Au théâtre de la Renaissance, répétition générale de *Le Roi de Rome*.

A l'Opéra-Comique :

Mme Rose Caron, qui vient de chanter pour la dernière fois le rôle de Fidèle, ne créera pas *L'opéra de Gluck* comme il en avait été question. La grande artiste, qu'un contrat attachait à l'Opéra-Comique pendant trois mois encore, a demandé et obtenu la résiliation de cet engagement, pour des raisons de santé.

La direction du Vaudeville remet au jeudi 30 mars la première représentation de *Mme de La Fayette*.

Répétition générale le mercredi soir. Le service de seconde sera reçu le samedi 1<sup>er</sup> avril.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à dater d'aujourd'hui, la *Samaritaine* commencera à 8 h. 1/2 précises.

La Société des concerts du Conservatoire a fait entendre hier, pour la première fois, le premier acte presque complet de la *Prise de Troie*.

Le succès en a été considérable et fait bien augurer de la reprise de l'œuvre célèbre de Berlioz, que médite la direction de l'Opéra pour la saison prochaine.

L'interprétation était remarquable. C'est Mlle Lucienne Bréal qui chantait Cassandre, et M. Renaud Chorbé. On a fait aux deux artistes un accueil triomphal. Mlle Bréal a dit les lamentations de la prophétesse avec un sentiment et une force dramatique vraiment émouvants. On connaît la plainte échappée à Berlioz dans ses *Mémoires* : « O ma noble Cassandre, mon héroïque vierge, il faut donc me résigner, je ne t'entendrai jamais ! »

A coup sûr, le malheureux et glorieux maître n'eût pas revu mieux, pour l'incarnation de l'héroïne de son cœur, que la belle interprète qui la personnifia hier !

Vu les nombreuses premières annoncées pour le commencement de la semaine, le théâtre du Palais-Royal remet à jeudi prochain la première représentation d'*Un Fil à la Patte*, de M. Georges Feydeau.

Ce soir lundi et demain mardi, relâche au théâtre de l'Ambigu, pour répétition générale des *Chevaliers du Brouillard*, drame à grand spectacle, en cinq actes et dix tableaux, par Adolphe d'Ennery et E. Boursin.

Mercredi, première représentation.

De Bruxelles :

« *Nouveau Jeu*, que Galipaux et Jeanne Granier étaient venus jouer au théâtre du Parc, pendant toute une série de représentations, en octobre dernier, vient d'être repris par la troupe du théâtre, avec ses seuls éléments, pour franchir le passage difficile de l'ancienne direction Garraud-Maubel à la nouvelle, Reding-Darmont.

La pièce a retrouvé tout son succès, grâce à M. Paulet, qui a su être un Paul Gostard tout à fait original, et à Mlle Fège, qui n'a jamais montré plus de charme, de finesse et de piquant que dans Bobette, sans imiter le moins du monde sa devancière, et en se mettant tout entière dans son rôle. La souple et gracieuse artiste terminait ainsi sa saison d'hiver par un succès qui achève de la classer ».

Jules Huret.

## SPECTACLES & CONCERTS

LA SEMAINE

A la Bodinière :

Lundi, à 3 heures : les expériences de M. Nioff, le liseur de pensées : *Suggestion mentale et télégraphie humaine. Expériences inédites sur les animaux*. — A 4 h. 1/2 : *Sonnets et Bergeries*, audition de Mme Marcelle Darty, de l'Opéra, et de Mme Louise Diony (musique ancienne, œuvres nouvelles de M. G. Spinnelli



# Ayuntamiento de Madrid



# PRETS 350% SUR MAISONS, NU-PROPRIETES

**LA BOURSE POUR TOUS**  
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

**PHARMACIE NORMALE**  
Les Granulés Médicamenteux  
sont préparés avec le plus grand soin dans nos laboratoires  
17, 19, r. Drouot & 15, 17, r. de Provence

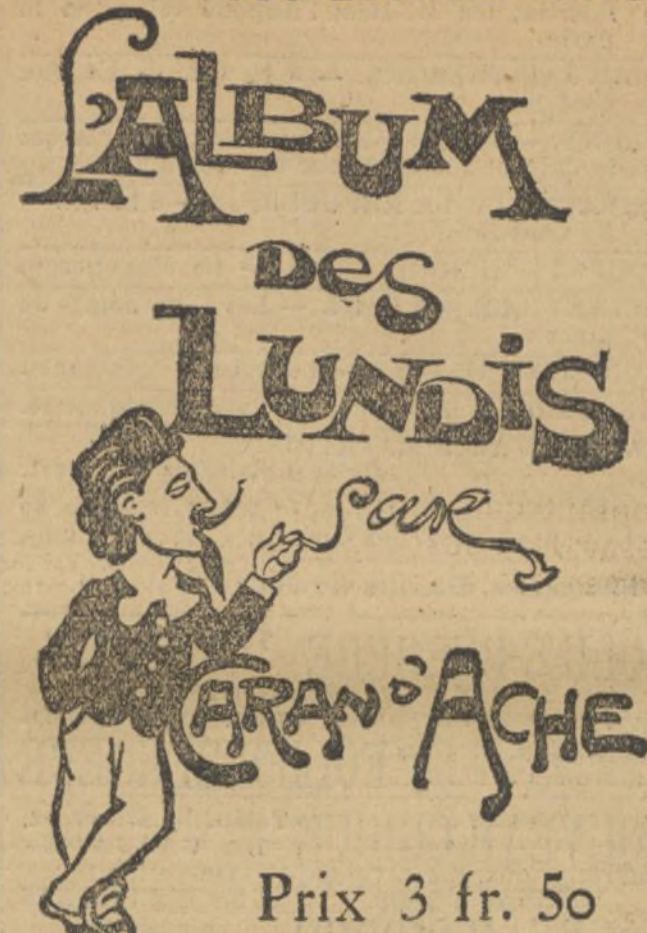
Leur tirage est rigoureusement exact, leur solubilité parfaite et leur goût agréable.

LE FLACON	
Glycero-phosphate de chaux granulé...	2 fr. 25
» de soude ».....	2 fr. 25
» de fer ».....	2 fr. 25
» de magnésie ».....	2 fr. 25
Poly-glycero-phosphate (chaux, soude, fer, magnésie).....	3 fr.
Kola granulée Piquignon.....	2 fr. 25
Coca.....	2 fr. 25
Maté.....	2 fr. 25
Quinquina.....	2 fr. 25
Granulé Normal (kola-coca-kina et glycero-phosphates).....	3 fr.

Adresser les demandes à la  
**LIBRAIRIE DU FIGARO**  
Hôtel du « Figaro », Paris.

**OUATE D'ANTHROPOMÉTRIE MONDET**  
de tous les plus célèbres 114-10 France Tous les Pays  
et GAP, l'anthropomètre Mondet

EN VENTE CHEZ  
TOUS LES LIBRAIRES



Prix 3 fr. 50

**HACHETTE & Co** Nouvelles Publications en Vente par Livraisons  
EUGÈNE MÜNTZ  
Membre de l'Institut

**LÉONARD DE VINCI**  
L'ARTISTE - LE PENSEUR - LE SAVANT  
Ouvrage illustré de 20 planches en taille-douce, 24 planches hors texte en couleurs et 200 gravures en deux teintes.  
CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION  
40 Livraisons à UN franc  
Il paraît une livraison chaque semaine, le Samedi, depuis le 25 mars 1899

**CHAMPS DE BATAILLE DE FRANCE**  
Ouvrage illustré de 42 planches hors texte en couleurs, d'après Alfred PARIS, de 87 portraits, 30 gravures en noir et 31 plans.  
15 Livraisons à UN franc  
Il paraît une livraison chaque semaine, le Samedi, depuis le 25 mars 1899

**5 LA COTE LIBRE** Grand Journal Financier Quotidien (305 Numéros par An)  
Revue complète indépendante et impartiale de toutes les valeurs de Bourse : Placements et Spéculation, tirages, assemblées générales, coupons, etc., etc. Compte rendu complet de la Bourse du jour; les plus hauts, les plus bas et les derniers cours de valeurs au comptant et à terme et celles non cotées. Tous les samedis, un tableau d'offres et de demandes de Titres non cotés. Renseignements sérieux puisés aux meilleures sources. Distribué en province par le premier courrier du matin. Dix numéros gratuits sur demande affranchie.  
29, RUE DE LA CHAUSSE D'ANTIN. — Abonnement dans tous les Bureaux de Poste.

**MAUX DE GORGE** Enrouement, Extinction de Voix, Aphasie, etc. Traitement par le BICARBONATE DE SODIUM, 150 grammes, 1 franc.  
**BARBARISME SEC WILLIAMS** 150 grammes, 1 franc.  
qui fortifie et équilibre la voix des chanteurs, chœurs, etc.  
**PHARMACIE NORMALE**, 19, rue Drouot, Paris.

**GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES**  
Guérison immédiate assurée par  
**LA LISERONNE DAVYSSON**  
(Envoi franco de la brochure)  
**PHARMACIE NORMALE**, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence, Paris.

**PRENEZ GARDE, Madame**  
vous commencent à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROIDINE BOUTY, et votre taille restera ou redressera aussitôt. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 francs. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

**5 cent. JOURNAL 5 cent. SPORTS**  
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

## CONTRÉXEVILLE-PAVILLON CONTREXEVILLE-PAVILLON

## AUTOUR DE LA BOURSE

La politique internationale aidant, nous n'avons pas eu une mauvaise semaine. Au premier abord, il semble fort étonnant que la politique ait pu exercer une influence favorable sur nos dispositions. Cela n'est pas dans ses habitudes, tant s'en faut. Mais cette sombre gréline nous a occasionné tant d'angoisses et nous a si souvent fait du mal, qu'elle peut, une fois par hasard, nous faire un peu de bien. Il s'agit, vous le savez déjà, de l'accord franco-anglais relatif aux territoires du Soudan. Nous voilà débarrassés de cette question-là; et la Bourse a poussé un profond soupir de soulagement en l'apprenant: tout ce qui tendra à apaiser les difficultés entre la France et l'Angleterre sera accueilli de même; car, depuis déjà longtemps, les relations entre les deux pays étaient constamment une source de préoccupations et même d'appréhensions pour le monde des affaires; et un point noir qui disparaît, c'est toujours ça de gagné.

Ceci dit, je constate que l'influence satisfaisante signalée plus haut n'est guère que platonique. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait qu'il y eût des affaires; et il n'y en a point. Il n'y en a point, surtout pour cette raison, la meilleure et la plus décisive de toutes, qu'on ne tient pas à en faire en ce moment-ci. Depuis hier samedi, le Stock-Exchange a commencé sa liquidation. Elle sera à peine terminée, que la nôtre commencera; après quoi, nous aurons à traverser la période de chômage des fêtes de Pâques. Dans ces conditions, on a jugé inutile de prendre de nouveaux engagements; et c'est cette abstention qui a paralysé l'essor des cours. Il n'en demeure pas moins que les tendances sont bonnes; nous en verrons l'effet dès que la Bourse se décidera à se réveiller. Pour le moment, elle dort, ainsi que cela lui arrive souvent. Mais son sommeil est cette fois bercé par des rêves agréables au lieu d'être troublé par des cauchemars.

Il n'y a d'agitation dans aucun des compartiments de la cote, et dans celui des fonds d'Etats moins encore que dans tous les autres. Nos rentes françaises surtout sont d'une placidité exemplaire. Des variations quotidiennes et alternatives de deux à cinq centimes, rien de plus; si bien que les cours d'hier sont voisins de ceux de samedi dernier, lesquels n'étaient que peu éloignés de ceux du samedi d'avant. L'Italien, bien qu'il ne soit plus question de la Chine, a été un peu plus mouvementé, mais guère; et si, en de certaines séances, des ventes ou des rachats ont produit des oscillations assez larges dans un sens et dans l'autre, la différence totale, depuis huit jours, n'a pas modifié beaucoup le niveau des prix. L'Extérieure espagnole, également, n'a pas laissé de présenter au cours des séances des variations de quelque étendue; et, grâce surtout aux achats de la première heure, nous la laissons en avance d'un point environ. Les dispositions, en ce qui la concerne, sont tout à fait bonnes, et tout le monde semble avoir confiance dans l'efficacité des projets financiers du cabinet. Cette tenue satisfaisante de la rente espagnole a nécessairement une certaine répercussion sur les autres valeurs du groupe: en sorte que nous voyons les Bons cubains 5 0/0 et 6 0/0 progresser un peu, cependant que les obligations des chemins de fer conservent facilement leurs cours antérieurs. Le Portugais fléchit sous des réalisations, et revient aux environs de ses cours d'il y a quinze jours, perdant ainsi un demi-point pour la semaine écoulée. Il y a de la lourdeur aussi sur les 3 0/0 russes, sans motif bien précis; mais elles se relèvent un peu en clôture. Les rentes turques témoignent également d'une certaine hésitation: nous connaissons les bruits qui ont circulé un instant au sujet des Arméniens. Mais je me hâte de dire qu'on n'a pas accordé grande créance à ces rumeurs, si bien que les variations des cours n'offrent rien d'impressionnant. En dépit d'une réaction causée par des réalisations de bénéfices, les rentes brésiliennes se tiennent bien; et les valeurs provinciales du Brésil aussi.

Ces dernières se tiennent même très bien, et, pourtant, pas si bien qu'il le faudrait. Elles sont destinées à monter beaucoup, à monter plus encore qu'elles n'ont monté déjà. Car il est de fait qu'elles ont déjà pas mal progressé; et le temps n'est pas bien éloigné où je vous recommandais, au coût de 260 à 270 francs, les obligations de l'Etat d'Espírito Santo qui valent maintenant 355 francs, en attendant mieux. Et c'est un mieux qui ne tardera pas à se faire sentir. Il y a une dizaine de jours, à Lon-

dres, on émettait un emprunt de 25 millions de francs pour un autre Etat du Brésil, l'Etat de Sao Paulo. Les obligations 5 0/0 de 500 francs de cet emprunt, émises à 450 francs, furent enlevées comme du pain. Nos voisins, qui savent à quoi s'en tenir sur la prospérité des diverses provinces dont l'ensemble constitue la fédération brésilienne et dont chacune jouit d'une situation financière autonome, se montrent satisfaits d'une capitalisation à 5 1/2 0/0, avec un bénéfice d'amortissement de 11 0/0. Or, ces obligations de Sao Paulo sont identiques à tous les points de vue à celles d'Espírito Santo. L'emprunt de Sao Paulo a été fait en vue de travaux publics à effectuer dans la province; l'emprunt d'Espírito Santo a été contracté pour terminer le réseau ferré au sud de la province, réseau maintenant et depuis longtemps achevé. L'obligation de Sao Paulo est nécessairement gagée par les ressources de la province; il en va de même de l'obligation d'Espírito Santo; et les ressources comme les recettes sont, dans les deux provinces, basées surtout sur les exportations, et notamment sur celle du café. Disons en passant que l'exportation du café brésilien a atteint, en 1898, plus de 15 millions et demi de sacs (soit les trois quarts de la production du monde), alors que, il y a un peu plus de vingt-cinq ans, elles ne s'élevaient guère qu'à 4 millions de sacs, et même un peu moins.

De plus, chose essentielle quand il s'agit d'un pays dans les finances duquel le change joue un si grand rôle, les intérêts et l'amortissement de l'un et de l'autre emprunt sont payables en or. On n'ignore pas que le change brésilien est en amélioration constante; et que d'ailleurs, grâce à des arrangements financiers dont le plus récent est ce Funding au sujet duquel je donnais naguère des explications, la fédération brésilienne est débarrassée de presque tout souci à cet égard pour une période de trois années; et il est permis de croire qu'à l'expiration de ce délai, la situation sera redevenue tout à fait florissante: elle est du reste en bonne voie. Mais il est à noter que même au moment où le change était le plus mauvais, et imposait aux finances fédérales de lourds sacrifices, les finances provinciales n'en souffraient que dans une mesure fort restreinte — trop restreinte pour pouvoir gêner leur mécanisme. Tous jours, l'engagement de payer en or les arrérages a été tenu; et si l'en a été dans les temps de change difficile, à plus forte raison en sera-t-il de même maintenant. C'est en vertu de ce raisonnement que les Anglais ont souscrit avec tant d'empressement l'emprunt de Sao Paulo.

Ces obligations de Sao Paulo rapportent 25 francs en or; c'est également le revenu des obligations d'Espírito Santo. Mais tandis que nos voisins capitalisent les premières à 5 1/2 0/0, nous capitalisons les secondes à 7 0/4 0/0, et même à 7 3/4 0/0, car le 5 du mois prochain, l'Espírito Santo détache un coupon de 12 fr. 50 ce qui établit les cours actuels à 342.50. Il me semble, les conditions étant telles, qu'il n'y a pas de bon sens à capitaliser à 7 3/4 0/0 une valeur dont le similaire est capitalisé chez nos voisins à 5 1/2 0/0, alors surtout que l'amortissement du Sao Paulo ne ressort qu'à 11 0/0, tandis que celui de l'Espírito Santo n'est pas moindre de 46 0/0.

Les établissements de crédit sont tous très fermes. Le plus favorisé de tous est le Crédit Lyonnais, dont j'avais prévu la hausse, qui reste à 895 francs ex-coupon de 16 francs détaché hier, et que nous verrons bien au-dessus des cours actuels. Les réserves atteignent maintenant 60 millions. Les statuts portent que la totalité des bénéfices des exercices sont distribuables à partir du jour où ces réserves atteignent le tiers du capital social, lequel est de 200 millions. Les temps sont donc proches où tous les profits seront répartis entre les actionnaires; et, on voit, dès lors, ce que pourront devenir les dividendes. J'aurai du reste à revenir bientôt sur le Crédit Lyonnais, puisque son assemblée générale, dont je rendrai compte, aura lieu ces jours-ci.

Banque de Paris, Comptoir d'escompte, Crédit industriel, Société générale, Banque internationale, Banque spéciale des valeurs industrielles, tout cela est au-dessus des cours précédents, avec une tendance à monter plus haut encore; et je ne vois guère que la Banque ottomane qui ait fléchi un moment, subissant le contre-coup de l'hésitation du marché des rentes turques. Le Crédit foncier est aussi ferme que possible, moins actif pourtant à terme qu'au comptant, ou

ses obligations foncières ou communales donnent toujours lieu à des transactions animées. J'ai presque constamment à signaler des petites plus-values sur ces titres, et notamment sur les Communales 1879, 1892 et 1899 et sur les Foncières 1885 et 1895. Une rémunération suffisante, une solidité absolue et des lots abondants, — voilà qui explique et justifie largement la faveur dont ne cessent de jouir ces excellentes valeurs.

Toujours au comptant, la Rente foncière s'est avancée cette semaine de 445 à 480. On sait que la situation de cette Société s'est très sensiblement améliorée depuis trois ans, et que ses actionnaires, après avoir été réduits à un dividende de 5 fr. pendant quelques années, ont reçu 10 fr. pour l'exercice 1896, 15 fr. pour l'exercice 1897, et qu'ils sont à la veille de recevoir pour l'exercice 1898 un dividende que l'on dit devoir être supérieur.

Cette progression devait nécessairement attirer l'attention de l'épargne sur un titre immobilier qui est encore au-dessous du pair, on ne sait trop pourquoi, puisque sa valeur intrinsèque dépasse 500 fr. et quelle est représentée par des immeubles à Paris, parmi lesquels le Grand Hôtel et l'immeuble occupé par le Grand Café, l'Hôtel Scribe, le Jockey-Club, figurent en première ligne.

Les Sociétés immobilières constituées sur la base de la Rente Foncière sont d'ailleurs des valeurs d'épargne par excellence, car elles procèdent d'une conception des plus heureuses, qui avait pour objet de morceler la propriété immobilière et de la mettre ainsi à la portée des petites bourses sous la forme d'actions au porteur appelées à une plus-value forcée par l'augmentation croissante et progressive de leur valeur intrinsèque. En effet, l'organisation des Sociétés repose sur l'acquisition d'immeubles de rapport au moyen du capital social d'abord, et ensuite d'emprunts hypothécaires contractés au Crédit Foncier et qui s'amortissent annuellement par un prélèvement sur les bénéfices.

C'est ainsi que la Rente foncière dont le capital n'est que de vingt millions, est propriétaire, tant par elle-même que par la Société générale immobilière dont elle possède presque toutes les actions, de 140 millions d'immeubles dans Paris, grevés de 112 millions d'hypothèques au profit du Crédit foncier. Par suite du jeu de l'amortissement de ses emprunts, dans soixante-quinze ans, le Crédit foncier sera remboursé, et les 140 millions d'immeubles seront la pleine propriété des 40,000 actions.

Passons rapidement sur les chemins de fer français, dont l'allure ne suscite aucune observation, et arrivons aux Valeurs industrielles qui, depuis déjà de longs mois, attirent l'attention du marché, et absorbent presque tout ce qu'il y a de disponible en fait d'activité. En cette dernière huitaine — et cela tient aux causes générales qui ont été exposées plus haut — cette activité s'est un peu atténuée; et ce n'est qu'en la dernière séance que l'animation s'est révélée, pour deux ou trois valeurs: je vous les ai signalées hier.

Je n'ai donc pas, cette semaine, à signaler de bien grosses différences sur le Omnibus, la Transatlantique, le Rio-Tinto, la Sosnovice, la De Beers, les Chaux-fraîches, les Biscuits Olbet, la Cusenier, et tant d'autres valeurs qui se partagent ordinairement la spéculation soit du comptant, soit de la spéculation. Mais de cette espèce d'accalmie dont je viens de parler il ne faudrait pas conclure que l'épargne ait perdu une parcelle de son goût pour les valeurs industrielles. J'ai, moi qui vous parle, la preuve du contraire. Comme tout écrivain dévoué, en un journal important, d'une manière dans laquelle sont discutés les intérêts du public, je reçois chaque jour une correspondance copieuse; et il y est presque constamment question des valeurs industrielles. Quelques-unes de ces lettres sont d'une ingénuité vraiment délicate. Il y a des lecteurs qui expriment le désir de connaître deux ou trois valeurs susceptibles de doubler ou de tripler de prix d'ici à très peu de temps, — d'ici à une échéance qu'on prend parfois la peine de m'indiquer de la façon la plus exacte. Ces correspondants-là font vraiment trop d'honneur aux facultés prophétiques d'un pauvre chroniqueur financier. Le ciel, hélas! s'est montré moins prodigue à mon égard qu'à celui de Mlle Couesdon. Je dois d'ailleurs confesser que si j'étais doué d'une perspicacité aussi vaste et surtout aussi précise que celle dont cer-

tains abonnés me supposent doué, ma plume serait depuis longtemps brisée; et je me consolerais de l'immense perte faite, en ma personne, par le journalisme contemporain, en allant, après fortune faite, contempler ton azur, ô Méditerranée!

Il y a aussi, parmi les personnes qui nous font l'honneur de nous consulter, des gens bien bizarres, qui voient vert quand on leur montre un objet en rouge, et prennent avec conviction du jaune pour du violet. C'est dans cette catégorie que rentre évidemment le correspondant qui, après avoir lu mes articles sur les Wagons-Lits et les Voitures et avoir apprécié (c'est lui qui parle!) l'absolue justesse de mes observations tant en ce qui concerne la bonne situation des premiers que la situation critique des seconds, a incontinent obéi aux suggestions de son banquier, qui lui conseillait de vendre des Wagons-Lits pour acheter des Voitures!

Je voudrais le connaître, ce banquier! Non pas, soyez-en bien assuré, pour lui confier la direction de mes affaires, mais pour savoir les raisons qui l'ont déterminé à procéder de la façon dont il vient d'être dit. Se peut-il qu'un professionnel de la finance ignore à ce point les choses de son métier? Il est d'ailleurs sans excuse dans l'occurrence, car la situation fâcheuse des Voitures est attestée par des documents parfaitement authentiques et dont le plus probant est la décision du Conseil d'administration de la Compagnie de ne distribuer que 15 francs de dividende (soit 14 fr. nets), alors que le dividende de l'an dernier était de plus de 28 francs! J'ai, cette semaine encore, exposé quelques-unes des causes de cette énorme diminution d'intérêt, survenue d'une année à l'autre; et on me rendra cette justice que je me suis efforcé de mettre hors de cause le Conseil d'administration, composé d'hommes qui savent admirablement leur métier, et présidé par M. Bixio, de qui la compétence, l'expérience, l'honorabilité et l'ardeur au travail sont au-dessus de tout doute. Mais que voulez-vous qu'on fasse contre les circonstances? Que voulez-vous qu'on fasse contre le colossal développement des tramways à traction mécanique qui est d'aujourd'hui, contre le colossal développement des tramways de pétrole qui sera de demain, contre la redoutable concurrence du Métropolitain qui sera de bientôt! Tout cela va plus vite que les voitures, et coûte moins cher. La Compagnie ne peut rien, la contre, pas plus que les fabricants de quincaillerie ne pouvaient quelque chose contre l'invention du gaz d'éclairage. Ajoutez que la Compagnie n'a pas à lutter seulement contre ces choses. Il lui faut lutter aussi contre la maladie, — comme celle qui, en trois années, lui a enlevé des milliers de chevaux. De même, elle a à compter périodiquement avec des grèves de personnel qui lui coûtent cher quand l'événement s'en produit. Les chevaux marchant lentement, les essais d'automobilisme ne marchant guère, les cochers disposés de temps en temps à ne pas marcher du tout, — telles sont les perspectives. Croit-on, tout cela aidant, que ce sont les dividendes qui vont marcher? Dites, banquier de mon cœur, le croyez-vous?

Et quand je pense que c'est pour faire acheter de pareilles valeurs, dont le taux de capitalisation n'est plus que de 2 1/5 0/0, c'est-à-dire inférieur de près de 30 0/0 à celui de la rente française, — c'est pour faire acheter de pareilles valeurs que vous avez fait vendre des Wagons-Lits! Mais décidément, vous ne savez donc rien, banquier que vous êtes! Si vous ne savez rien, pourquoi ne m'avez-vous pas demandé des renseignements? Je vous aurais dit que les bénéfices de la Compagnie des Wagons-Lits, qui étaient de 6 millions et demi en 1897, ont, en 1898, atteint 9,475,000 francs, dont une partie, à vrai dire, provient du bénéfice produit par des émissions d'actions. Mais même en faisant abstraction de ce profit-là, qui se chiffre par 3,050,000 fr., l'augmentation du bénéfice purement industriel ressort à 913,364 fr., ce qui permettrait probablement à la Compagnie de distribuer 35 francs nets aux actions (la Compagnie prenant les impôts à sa charge), soit un dividende de 7 0/4 au lieu d'un dividende de 6 1/2. Bien sûr, il faut qu'une proposition de ce genre soit adoptée par les actionnaires; mais si vous connaissez des actionnaires qui regimbent contre une augmentation de dividende, vous seriez bien aimable de me les indiquer... D'ailleurs que cette augmentation n'empêchera pas de consacrer 4,450,000 fr. aux amortissements, chapitre que la Compagnie

doit toujours de la manière la plus opportune. Si vous en doutez, banquier, apprenez ceci: Elle amortit annuellement 22 voitures, sur le papier. En cinq ans, soit depuis 1894, elle a donc amorti le coût de 110 voitures. Et savez-vous combien de voitures ont été réellement mises hors de service? Dix-sept, en tout et pour tout. Cela tient au soin avec lequel ces voitures sont construites et entretenues. Il y a des wagons qui remontent à 1875, et qui roulent encore!

Je me souviens qu'on formula autrefois certaines critiques contre la Compagnie, parce que son portefeuille contenait pour 18 millions de titres de la Compagnie internationale des Grands-Hôtels et de la Compagnie générale de construction. Le Conseil d'administration des Wagons-Lits répondit qu'il y avait intérêt à ce que la Compagnie possédât, de même que les Compagnies de chemins de fer, des hôtels destinés à sa clientèle, qui est spéciale, et établis sur les principaux points-terminus de ses réseaux. Ce n'était pas si mal vu; ces hôtels sont dans une situation des plus florissantes, à telle enseigne qu'ils distribuent un dividende de 5 0/0. Non moins prospère est la situation des Ateliers de construction, dont la possession était indispensable à une Compagnie comme celle des Wagons-Lits, de qui le matériel, considérable et spécial, demande à être construit, réparé, entretenu au meilleur compte possible. Les actions de ces Ateliers de construction distribueront d'ailleurs un dividende de 4 ou 5 0/0, ce qui indique suffisamment que la Compagnie des Wagons-Lits n'aura aucune peine, le jour où elle le voudra, à négocier les actions qu'elle possède, et avec un important bénéfice. Et ceci s'applique aussi aux actions de la Compagnie internationale des Grands-Hôtels.

Et nunc erudimini, capitalistes qui, pour votre malheur, pouvez un beau jour tomber sur un banquier du genre de celui qui a fait acheter à un mien correspondant des actions des Petites Voitures, compagnie décadente, contre des actions des Wagons-Lits, compagnie ascendante. Ce sont peut-être des achats de cette nature qui, cette semaine, ont soutenu les cours des Voitures. Mais je serais étonné que cela durât bien longtemps!

Le Boursier.

### MINES D'OR

LA DURÉE DES MINES DU WITWATERSRAND

Cette question de la durée des mines du Witwatersrand étant la base de la capitalisation des actions, nous lui devons un développement tout particulier.

Hier, nous expliquions comment les progrès de l'industrie ont pour conséquence de modifier sans cesse les calculs au profit des mines. Nous en trouvons un exemple tout à fait frappant dans l'histoire de la Compagnie Johannesburg Pioneer.

Cette société fut constituée au commencement de 1888 pour exploiter deux claims et demi, c'est-à-dire une superficie d'environ 15,000 mètres carrés, situés sur l'affleurement, entre la Robinson à l'Est et la Crown Reef à l'Ouest.

Les broyages ont commencé en septembre 1888 avec 10 pilons, broyant à cette époque 3 tonnes par pilon et par jour, soit 11,000 tonnes environ par an. On comptait à ce moment que chaque claim contenait au maximum 20,000 tonnes de minerai payant, soit 50,000 tonnes en tout et, sur cette base, la vie de la mine était estimée à 5 ans. La batterie fut portée à 15 pilons en 1890 et à 20 pilons en 1892. En 1894, les dividendes payés depuis l'origine s'élevaient à 29 fr. 50 et les actions valaient environ 30 francs, ce qui indique qu'à cette époque on ne comptait pas retirer de la mine plus de 125 francs par action en trois ou quatre ans. Mais en 1895 on décida de remplacer les 20 pilons vieux par une batterie perfectionnée de 30 pilons avec usine de cyanuration, et la force de broyage se trouva portée de ce chef à 33,000 tonnes par an. A partir de cette date, les dividendes augmentent dans des proportions insoupçonnées, comme l'indiquent les chiffres suivants: dividende de 1896, 72 fr. 50; dividende de 1897, 140 fr.; dividende de 1898, 168 fr. 75, et acompte sur 1899, 25 fr. Depuis l'origine jusqu'à ce jour, la quantité de tonnes de minerai broyé s'est élevée à 218,000 tonnes, au lieu des 50,000 tonnes prévues d'abord, et, d'après les derniers calculs, il reste encore à traiter environ 24,000 tonnes d'une teneur égale à celle des mois passés. Mais, en outre, la mine contient la couche aurifère dite « Main Reef », qui n'a pas été touchée jusqu'ici parce que sa teneur n'est pas supérieure à 22 ou 25 francs d'or par tonne, alors que les frais d'exploitation dépassent encore ce chiffre. Mais si, comme tout le fait espérer, les frais tombent à 20 fr. ou au-dessous d'ici un an, la Johannesburg Pioneer, que l'on considère comme à la veille de l'épuisement total, pourra fournir encore une nouvelle carrière.

En somme, cette mine minuscule, avec ses 2 claims 1/2 et son petit nombre d'actions (21,000), qu'on supposait devoir rembourser son capital nominal au maximum cinq fois, va l'avoir remboursé vingt fois. Bien plus, deux parcelles de terrain qu'elle avait achetées presque pour rien autrefois au sud de l'affleurement, afin d'y déposer les déchets de minerai qui l'encombraient autour de son usine, ont été reconnues depuis lors comme contenant en profondeur le prolongement des couches aurifères; c'est ce qu'on appelle des « deep-levels ». Ces parcelles ont été vendues récemment moyennant 42,000 actions de la Compagnie South Rand, valant actuellement 150 francs pièce.

Finalement, l'actionnaire primitif de la Johannesburg Pioneer a reçu jusqu'ici en dividendes une somme totale de 408 fr. 75 par action de 25 fr., et s'il voulait vendre aujourd'hui son titre, il en trouverait encore 400 francs sur le marché. Au total, son bénéfice est de 82 capitaux pour un. Mais ce n'est pas encore là le « record » des profits, car nous aurons l'occasion de montrer qu'un souscripteur à l'origine gagne sa mise 43 fois sur la Rand Mines, et 140 fois sur la Robinson.

\*\*\*

L'exemple de la Johannesburg Pioneer montre jusqu'à quel point les perfectionnements des procédés d'extraction et l'abaissement des frais d'exploitation peuvent changer la situation d'une Compagnie du Witwatersrand. Mais nous devons encore en tirer cet autre enseignement, à savoir: que la durée d'une mine d'or, autrement dit le temps qu'on met à l'épuiser, n'ajoute rien à la valeur du placement.

En réalité même, peu importe la « durée » de la mine. Une seule considération doit dominer toutes les autres: c'est la quantité d'or existant dans le territoire à exploiter. Et du moment qu'il s'agit d'or, c'est-à-dire d'un marchandisable dont le prix a une valeur estimable, dès qu'on connaît la quantité approximative qu'une mine en renferme, il saute aux yeux que la seule préoccupation des actionnaires doit être d'extraire cet or le plus économiquement possible, et par conséquent le plus vite possible, puisque le temps est de l'argent. Ce qui revient à dire que, contrairement aux préjugés en cours, les mines dont l'épuisement s'opère le plus rapidement sont précisément les plus avantageuses.

Pour le démontrer, nous supposons une mine (1) dans laquelle il reste en ce moment 3,000,000 tonnes de minerai rendant à l'exploitation une valeur brute de 50 fr. par tonne, dont la moitié, soit 25 francs, est absorbée par les frais. Nous admettrons que cette mine a une batterie de 100 pilons broyant 5 tonnes par jour et par pilon, soit en chiffres ronds 15,000 tonnes par mois ou 180,000 tonnes par an.

A ce compte, ladite mine sera épuisée en 20 ans et donnera chaque année un bénéfice de 4,500,000 fr. (Elle donnera certainement davantage, par suite de l'abaissement des frais d'exploitation d'ici à vingt ans, mais nous négligeons ce facteur pour simplifier la question.) Pour continuer l'hypothèse, nous attribuons à notre Compagnie un capital nominal de 400,000 actions, ce qui fait que, pendant la durée de l'exploitation, chaque action recevra 20 annuités de 22 fr. 50 chacune, soit en tout 450 francs.

Il s'agit de chercher maintenant quelle est la valeur actuelle de ces 450 francs et ce que deviendrait cette valeur si, par suite d'une augmentation proportionnelle de la puissance de broyage, on arrivait à épuiser la mine en 15 ans ou même en 10 ans.

La réponse nous est donnée par le tableau d'amortissement. Nous avons:

1° Epuisement de la mine en 20 ans	22 fr. 50 par an
450 francs à recevoir	= 22 fr. 50 par an
en 20 ans	
Valeur actuelle de 20 annuités de 22 fr. 50 chacune, le taux de l'argent étant compté à 5 0/0 = 280 fr. 39.	
2° Epuisement de la mine en 15 ans	30 francs par an
450 francs à recevoir	= 30 francs par an
en 15 ans	
Valeur actuelle de 15 annuités de 30 francs chacune, le taux de l'argent étant compté à 5 0/0 = 311 fr. 37.	
3° Epuisement de la mine en 10 ans	45 francs par an
450 francs à recevoir	= 45 francs par an
en 10 ans	
Valeur actuelle de 10 annuités de 45 francs chacune, le taux de l'argent étant compté à 5 0/0 = 347 fr. 47.	

C'est en vertu de ces calculs que la Compagnie Robinson a décidé récemment de porter sa batterie de 140 à 200 pilons, et pour cette raison ses actions ont monté depuis quelques mois de 220 à 280 francs. D'autres vieilles Compagnies du Rand se disposent également à accroître leur puissance de broyage dans la plus large mesure possible. Ce sera le progrès de l'année 1899, comme le triage a été celui de 1897, et comme le traitement des slimes a été celui de 1898, et c'est ce qui nous fait considérer plusieurs des anciennes mines d'affleurement, qui passent pour être arrivées à leur apogée, comme susceptibles de procurer encore une plus-value très appréciable à leurs acheteurs aux cours actuels.

Henry Dupont.

(1) Extrait de la Revue sud-africaine du 25 décembre 1898.